

DLP 20-6-85528302

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

ISSN 0294-3700

**variations
et
résonances**



**rencontre
Paris**

**nationale
mars 1985**

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
JUN 1985

22

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

Bulletin international

SOMMAIRE

Regard d'un Québécois, <i>Jacques Tremblay</i>	3
Jeu de rôle : ses enjeux, <i>Alice Gombault</i>	4
Un jeu de rôle, <i>Marie-Jo Poncet-Bourret</i>	6
Femmes/clercs partenaires, <i>Guy Luzenszky</i>	9
L'Eglise d'Irène, <i>Irène Martins</i>	12
Horizon An 2000, <i>Blandine de Dinechin et Nicole Charles</i>	16
« Faût tout leur dire », <i>Monique Pontier</i>	19
Célébrer, femmes et hommes, <i>Madeleine Bach-Gény</i>	21
La religieuse américaine, l'« enfant terrible » de l'Eglise, <i>Dona Singles</i>	26
Le Pape et l'Eglise interpellés	30
Actualités	33
Lectures	35
Bibliographie	38
Prenez date, prenez note	44

(Titres et inter-titres de la rédaction).

MIXITE :

FORCE OU ALIENATION

Est-ce bien sérieux, au moment où nos amis de Hollande, du Luxembourg et de Belgique sont confrontés au voyage du Pape Jean-Paul et à ses effets, de mettre au premier plan de ce numéro la vie de Femmes et Hommes dans l'Eglise-France, et de le faire à partir de ce qu'elle vit de plus ordinaire en somme, sa rencontre nationale ? Certes, les autres pages du bulletin se feront l'écho des luttes plus acérées encore pour la reconnaissance de droits fondamentaux, le droit à l'expression, voire tout simplement le droit à l'existence.

La présentation de Femmes et Hommes-France à travers sa rencontre nationale a ses propres limites : le choix délibéré de faire de ce trop court temps de rencontre un temps plein de vie qui intègre les contraintes d'une organisation, laisse dans l'ombre nombre d'aspects vitaux de sa réalité. Il facilite peut-être aussi l'embellissement de ce qui se dit et efface les dures réalités de budgets qui ne bouclent pas.

La photo de famille de la Rencontre Nationale 1985 — rite encore jamais pratiqué à ce jour — aurait montré un groupe plus mixte que de coutume : très exactement deux femmes pour un homme, et des couples en nombre plus important que lors des précédentes rencontres. Comme cette mixité en recoupe beaucoup d'autres, — pluralité des confessions religieuses, des types d'engagement ou des cultures de référence — une Rencontre nationale-France est un étonnant rassemblement. Si ensemble il y a, l'ensemble est fort hétéroclite, même si on peut imaginer mieux encore dans le genre. Un observateur, étranger aux préoccupations de cet ensemble, pourrait se demander longtemps ce qui les réunit.

Parmi les raisons qui s'expriment plus aisément, figure sans doute une sorte de conviction tranquille et indéracinable en la force de la mixité dans la vie sociale et ecclésiale. Pour qui a pu suivre les Rencontres nationales précédentes le ton a changé. L'ensemble cherche moins à se donner un drapeau à brandir au cœur de luttes incertaines qu'à affirmer et asseoir sa conviction chaque fois que l'occasion s'en présente. Mais peut-être les plus virulents ne viennent-ils plus à ce type de rencontre tout en maintenant le contact lors d'actions plus « pointues ».

Si on entend moins en Rencontre nationale la dénonciation de tout ce qui pervertit la mixité, en particulier dans les Eglises, on entend davantage l'affirmation d'occuper une position clé dans les rapports humains et sociaux si on essaye de promouvoir une mixité réelle partout où cela peut se vivre. La participation à la totalité d'une Rencontre, ou à un colloque, ou à une semaine de formation aux objectifs de Femmes et Hommes dans l'Eglise contribue à moins se payer de mots sur les possibilités de vivre la mixité y compris à Femmes et Hommes dans l'Eglise. L'effort entrepris depuis quelques années d'un travail suivi au Conseil d'Administration donne maintes fois l'occasion de vérifier que la réalité de la mixité se permet quelques espiègleries par rapport à la conviction affirmée dans les objectifs d'assemblée générale. Mais gérer concrètement cet écart fait aussi partie du travail et des objectifs de Femmes et Hommes dans l'Eglise-France.

Peut-être y aura-t-il dans l'avenir à travailler davantage à une affirmation de la mixité qui ose affronter ceux — et celles — qui n'hésitent pas à la contester comme l'un des lieux où s'entretient et se renouvelle la domination des hommes sur les femmes, et la désigneront comme une aliénation. Si, et nous-mêmes pouvons le vérifier dans notre action, la mixité peut encore fonctionner en habillant de vêtements neufs d'anciennes et présentes dominations ; nous savons aussi que, vécue parfois très simplement, la mixité peut être un lieu de transformation et de dépassement de ces dominations ancrées de si longue date dans nos façons de dire et de faire.

Jusqu'à ce jour chaque nouvelle Rencontre nationale a apporté le sang neuf d'expériences qui ne demandent qu'à se faire entendre. Une tâche se dessine aussitôt qui est de faciliter les occasions où cela pourra se développer. Peut-être par son sérieux et sa densité le bulletin donne-t-il à penser que Femmes et Hommes dans l'Eglise est une organisation aux moyens illimités. En ce cas « venez et voyez ».

Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Regard d'un Québécois

Jacques TREMBLAY, professeur de théologie à l'Université du Québec à Rimouski, a participé à la Rencontre nationale française.

C'est avec un vif intérêt que j'ai participé à la rencontre nationale de Femmes et Hommes dans l'Eglise. Je connaissais le mouvement depuis quelques années par son Bulletin International, par des échanges avec des personnes qui en font partie et surtout par la présentation du groupe que nous en avait faite Marie-Thérèse van Lunen Chenu, à Rimouski, lors de son passage au Québec pendant l'hiver 1984.

La rencontre s'est déroulée dans un climat à la fois serein et stimulant. Travail d'équipe, mises en commun, jeux de rôle, célébrations étaient bien articulés. J'ai écouté avec une oreille très attentive les différents sons de cloche que j'entendais, concernant le mouvement vu par ses membres lors des prises de parole. Vers la fin d'une rencontre d'équipe, j'ai tenté de rassembler quelques traits du portrait, qu'à mon sens, le groupe se donnait de lui-même. C'est ce portrait que je retrace ici tout simplement.

1. Les membres du groupe Femmes et Hommes dans l'Eglise ont conscience des préjugés qui pèsent parfois sur lui, entre autres lorsqu'il est perçu comme un groupe contestataire, proche parent du MLF dans ses revendications les plus agressives.

2. Les membres du groupe ont la ferme conviction d'être un mouvement d'aujourd'hui, un mouvement adapté aux besoins actuels, un mouvement nécessaire à la société et surtout à l'Eglise.

3. L'emploi du mot « partenariat », malgré ses limites, traduit plus adéquatement que les mots égalité et complémentarité, les relations femmes et hommes dans l'Eglise. Le concept de « partenariat » semble mieux rendre compte des objectifs du mouvement.

4. Le mouvement Femmes et Hommes dans l'Eglise a foi en la possibilité réelle de tisser de nouvelles et meilleures relations entre les femmes et les hommes dans l'Eglise. Ce n'est pas une utopie que l'on poursuit, c'est un devoir, c'est une obligation, c'est une nécessité... pour le devenir de l'Eglise.

5. Cette foi s'enracine en profondeur dans l'Evangile. Elle s'appuie sur les principes évangéliques qui sous-tendent le dynamisme de transformation des rapports humains chrétiens, rapports, non de pouvoir, mais de service mutuel.

6. Le groupe a aussi un sentiment de fragilité, de faiblesse face aux objectifs à poursuivre. Ses moyens sont réduits eu égard aux tâches nombreuses qu'il doit assumer. Mais la pauvreté des moyens ne fait-elle pas partie de l'aventure évangélique ?

C'est le portrait que j'ai dessiné à grands traits à partir de ce que j'ai entendu au cours de la première journée de la rencontre nationale. Une esquisse avec ses coups de crayons hésitants, ses traits évocateurs. J'ai rencontré des hommes et des femmes riches d'humanité. Je souhaite que ce mouvement, nécessaire à l'Eglise, grandisse et porte de nombreux fruits au cours des années qui viennent.

Jacques TREMBLAY, Rimouski (Québec).

Jeu de rôle

SES ENJEUX

Pourquoi des jeux de rôle à une Rencontre Nationale de Femmes et Hommes dans l'Eglise ? Une première réponse pourrait être la suivante : pour passer ensemble un moment agréable et amusant. Certes l'ambiance n'était pas triste dans la salle, au moment des jeux de rôles. Un regard moins superficiel permettait aussi de s'apercevoir que le jeu de rôle n'avait de ludique que le nom et l'apparence. Car peut-être n'est-on jamais aussi sérieux que quand on joue. Essayons de voir quels effets ont produit ces jeux de rôle et par là de cerner leurs enjeux.

Participation.

Le jeu de rôle a favorisé la participation et l'expression d'un grand nombre de personnes. D'autres que les ténors habituels du groupe ont pu ainsi s'exprimer et se faire entendre. L'aspect ludique de la technique n'est pas étranger à cette participation : dans un jeu, on n'est pas vraiment obligé de surveiller ses expressions ; dans un tel contexte, les prises de parole ne portent pas trop à conséquence et on peut se laisser aller à sa spontanéité et à son sens de l'humour. On obtient ainsi un large débat sur des questions qui tiennent à cœur, en y incluant les opinions conflictuelles qui peuvent s'exprimer sans dommage à la faveur du jeu.

Auto-régulation de la communication.

Une technique de groupe comme le jeu de rôle est une façon de faire communiquer un groupe autrement que dans l'anarchie, dans l'écoute polie mais un peu ennuyeuse, ou dans une régulation imposée par un animateur ou une animatrice. Un jeu de rôle canalise l'expression et quadrille le temps. Cinq jeux de rôle nous étaient proposés, couvrant cinq champs sociaux et ecclésiaux différents. Cela permettait de mettre en valeur des facettes différentes de nos arguments et de nos stratégies et tendait à éviter les répétitions. Ces cinq jeux étaient limités dans le temps et la responsable de l'animation est entrée elle-même dans le jeu quand il s'est agi d'en faire respecter le minutage : « Monseigneur, vous avez maintenant rendez-vous avec les Aides aux prêtres ». L'auto-régulation joue aussi au sein d'une équipe par le contrôle que les membres exercent les uns sur les autres pour partager la parole et faire avancer l'objectif. En jouant le jeu proposé, un groupe auto-régule sa communication et chaque participant en retire un optimum de satisfaction.

Prise en compte de l'expérience concrète.

Un des effets les plus remarquables du jeu de rôle est que cette technique qui

consiste à se projeter dans une situation fictive et imaginaire, nous projette de fait dans des situations souvent plus réelles que la réalité. La réalité y dépasse la fiction : nous avons eu un évêque plus vrai que nature, une adolescente type ou une militante politique se débattant entre sa militance « Femmes et hommes » et son appartenance à un parti, dévoilant ainsi son embarras réellement vécu. La nécessité de camper un personnage oblige parfois à le caricaturer, mais les situations qui en naissent dévoilent les enjeux réels, parfois occultés par le sens des convenances et une auto-censure, qui se trouvent ici levés, à la faveur du jeu.

Embarras.

Certains(nes) ont exprimé leur désarroi devant la technique. Elles ou ils se sont trouvé(e)s désarçonné(e)s, ont trouvé leurs arguments pauvres et n'ont pas toujours manifesté la conviction qui les anime de fait. Là encore, qu'a donc produit la technique du jeu de rôle ?

Dans un temps de préparation, chaque groupe a travaillé son argumentation, s'est partagé les rôles et les interventions. Et, dans la rencontre avec la personne (qui s'était elle-même préparée) à laquelle il fallait présenter « Femmes et hommes », voilà que les choses ne se déroulent pas comme on avait prévu. (Là encore n'est-ce pas ce qui se passe bien souvent dans la réalité ?). L'interlocuteur ou l'interlocutrice s'avère plus ouvert(e) qu'on avait cru : « On croyait que ça ne vous intéresserait pas du tout. » Ou bien les arguments utilisés ne sont pas ceux que l'on avait prévu de réfuter et on se lance dans un dialogue de sourds où chacun déballe sa marchandise : ce fut un peu le cas dans le dialogue avec « la féministe ». Ou bien encore, tout simplement, l'interaction qui se noue entre les interlocuteurs n'est pas préparée. On avait pensé au contenu de l'entretien, mais pas à la relation qui allait s'instaurer et voilà que le type de relation dans lequel on est pris rend impossible de dire le contenu préparé ou tout au moins le dénaturation. Une

fois qu'un membre du groupe a dit « Excellence » à l'évêque, reconnaissant ainsi et instaurant en même temps un type d'interaction entre l'évêque et le groupe « Femmes et hommes », il n'est plus possible de lui dire certaines choses, ou bien elles sont dénaturées par un contexte de déférence entretenu par le ton de l'évêque, même si la dérision n'est pas absente de ce contexte. Ainsi pris de court, les arguments qui viennent à l'idée des acteurs ne sont pas toujours fameux, même s'ils sont dits avec humour : « Les hommes sont peu nombreux à Femmes et Hommes, mais ils forment le levain dans la pâte ! » Ces fonctionnements ne sont hélas ! pas réservés aux jeux de rôle.

Contribuant à l'effet de désarroi, il a pu y avoir la frustration de n'avoir pas pu utiliser ce qui avait été préparé par le groupe, parce que la relation ou l'ambiance ne s'y prêtaient pas. Ces richesses non utilisées dans le jeu de rôle à proprement parler contribuent néanmoins à l'avancée de la réflexion personnelle et se retrouvent à l'étape suivante.

Avancée du contenu et de la réflexion.

Pour être complète, une technique de jeu de rôle comprend une préparation en équipe, un temps de jeu « scénique » et une reprise des impressions et des réflexions des acteurs et des observateurs. Cette reprise est d'autant plus facile à faire et fructueuse dans ses résultats, que l'on propose à un groupe de réfléchir sur une expérience vécue en commun. La réflexion part du concret, mais elle est capable de soulever les questions de fond. Ainsi avons-nous vu se dessiner un consensus du groupe vis-à-vis d'une définition du partenariat : ni complémentarité, ni identité. De même la stratégie du groupe « Femmes et hommes dans l'Eglise » vis-à-vis de l'Eglise se précise-t-elle, même si cette stratégie est de jouer délibérément sur le flou, c'est-à-dire d'être à la fois « dans » l'Eglise et parallèle à elle. Pas plus que le partenariat ne veut lâcher la tension entre l'être femme et l'être homme, pas plus le groupe ne veut

relâcher sa tension avec l'Eglise. Etre dedans sans condition ou se mettre dehors sont deux stratégies qui auraient pour effet de relâcher la tension. Or « FHE » choisit les deux pour faire advenir « une Eglise de femmes et d'hommes ».

En conclusion, la technique du jeu de rôle semble pertinente avec la valeur du partenariat que FHE cherche à promouvoir :

- rendre un maximum de gens partenaires en donnant la parole à tous,
- donner les moyens d'une régulation, car il n'y a pas de partenariat sans négociation, sans tension et sans flou,
- faire advenir le plus grand nombre à une réflexion de qualité en partant d'un vécu commun et pas seulement en étant bénéficiaire d'un enseignement magistral.

Alilce GOMBAULT, Paris.

UN DES JEUX

Une adolescente rencontre une délégation FHE

« C'est pas mon truc ! »

1. J'ai 16 ans. Je suis en première dans un lycée et je vais à l'aumônerie. J'ai été invitée par un groupe mixte féministe de l'Eglise catholique. Ils m'ont exprimé leurs préoccupations.

Tout d'abord, leur mixité ne m'a pas paru évidente : les hommes étaient minoritaires. La personne qui m'interrogeait était une des plus jeunes, 35 ans environ, les autres dépassaient largement la cinquantaine.

La première question portait sur le statut des femmes responsables en aumônerie et sur l'interdiction qui leur est faite de présider l'eucharistie et bien d'autres choses encore. J'ai répondu que pour nous, l'Eglise, c'est l'aumônerie ; c'est d'être bien ensemble. Nous avons des célébrations mais cela n'a rien à voir avec la messe du dimanche à la paroisse où l'on s'ennuie ferme. D'ailleurs, on n'y va plus. Nous célébrons rarement l'eucharistie ; quand nous le faisons, oui, c'est un prêtre qui vient, cela ne nous choque pas. Il fait tout ce qu'on a préparé avec la responsable.

Les grandes célébrations comme la confirmation avec l'évêque et tout le décor

autour, cela a un côté folklorique ; ce n'est pas le plus important. L'important, c'est de vivre bien le moment présent. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas nos combats, mais ce ne sont pas les mêmes que vous. Pour nous, c'est la lutte contre le racisme : « Touche pas à mon pote ». C'est la lutte pour la paix : arrêter la course aux armements nucléaires. C'est l'écologie : arrêter la pollution. Enfin quoi, essayer de vivre dans un monde un peu plus propre à tous les niveaux. C'est le chômage aussi !

Mais ils insistaient : « Le statut de la femme dans l'Eglise, la subordination de la femme, etc. »...

Alors là, je n'ai pas compris. D'abord, on est en classe depuis la maternelle avec des garçons ; ensuite, il y a une évolution très favorable dans la société pour l'égalité des chances, des salaires, l'accession à tous les métiers. Il me semble que vous êtes en retard d'une guerre. Vous parlez d'égalité mais par ailleurs vous avez des tas d'idées sur nos relations garçons-filles ; sur ce qu'il faut faire, ne pas faire, etc...

Nous vivons une grande camaraderie et quand nous nous posons la question de

notre avenir et de celui de la planète, la cause la plus dramatique n'est pas le sexisme aujourd'hui, mais bien plutôt les guerres, les famines... le chômage, les racismes.

2. En fait, j'ai 43 ans et j'ai joué à avoir 16 ans. Je n'ai pas eu beaucoup de difficultés car j'ai une fille de cet âge et nous avons une grande connivence.

Je crois fermement que les grandes questions que l'on se pose tout enfant sont les mêmes à l'adolescence et à l'âge adulte mais que nous les enfouissons au fond de notre conscience par paresse ou par lâcheté. J'ai également été animatrice d'aumônerie et gardé des contacts par mes enfants avec des jeunes.

J'ai vécu cet entretien en me disant que je n'aurais jamais posé ces questions à des jeunes car je sais, d'expérience, que cela ne les intéresse pas, tout du moins, pas par ce bout là. En effet, ils ignorent totalement l'Eglise avec sa tradition, ses lois. Et même, s'ils savent intellectuellement ce qu'il en est, ils n'en vivent pas, donc ils ne peuvent en souffrir. Ils sont nés et ont grandi dans un monde totalement sécularisé avec une progression de l'individualisme. Ils n'ont pas à combattre nos vieux schémas, ils ne les connaissent pas ou alors par les dessins humoristiques. Ceux qui réagissent, au nom de l'évangile, le font avec des causes humani-

taires. Tout ce qui touche aux structures d'une société, qu'elle soit civile ou ecclésiastique, ne les intéresse pas. Cela explique en partie l'échec du politique, le déclin des syndicats dans les jeunes générations. Les idéologies de nos générations s'attaquaient aux structures; eux, ils les contournent. L'Eglise a peut-être ses chances si elle renonce à ses débats internes qui tournent à la sophistication; si elle cherche à les rejoindre dans ces grandes causes que sont la paix, la faim dans le monde, la répartition des richesses, le racisme; si elle abandonne son discours qui tourne à l'obsession sur la morale sexuelle; si elle adopte une organisation plus démocratique en son propre sein.

Le féminisme chrétien est une cause sans objet pour cette génération, à tort ou à raison. Pour comprendre le féminisme à l'intérieur de l'Eglise, il faudrait déjà que ces jeunes s'intéressent aux rouages institutionnels de cette grande dame et qu'ils la fréquentent. Ce n'est pas en faisant une marche ou un camp par an et en assistant à un ou deux grands rassemblements pour les grandes fêtes, ce n'est même pas en fréquentant l'évangile que l'on peut saisir les enjeux institutionnels. C'est en travaillant tous les jours à l'intérieur et ce n'est pas leur problème.

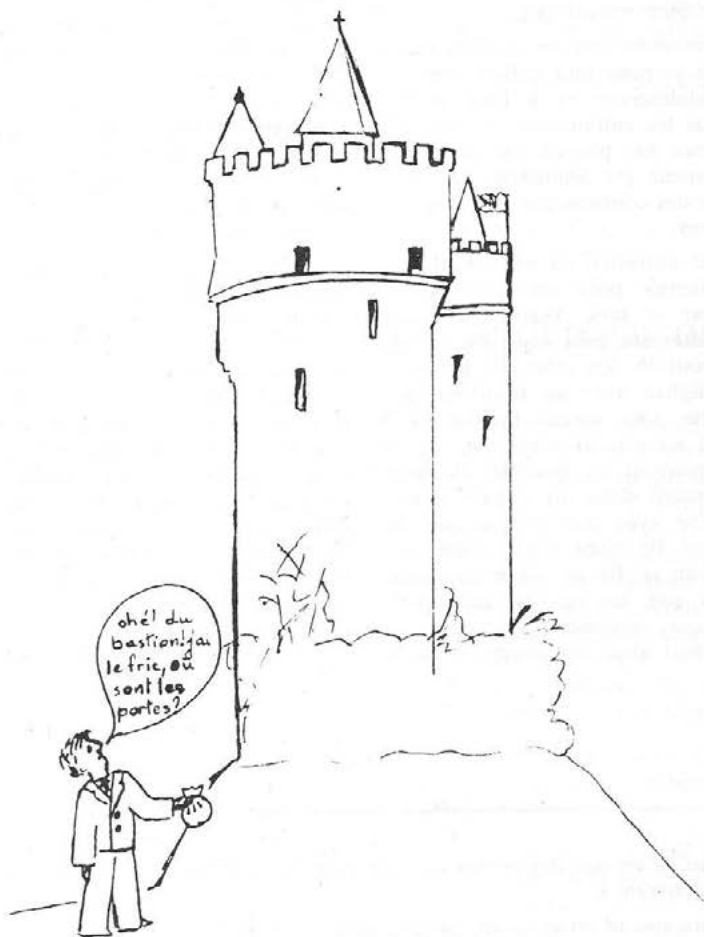
Marie-Jo PONCET-BOURRET, Lyon.

« Nous, si on voit des portes fermées pour des femmes dans l'Eglise, on veut qu'elles s'ouvrent ».

« Nous, quand on arrivera, ça sera ouvert ! Alors ? »

« On est élevé plus près, physiquement. Il y a pas de choses défendues. Vous vous imaginez des tas de trucs. On n'a pas tous vos phantasmes ».

La jeune qui a rencontré FHE.



« Pour nous l'Eglise, c'est les voyages du pape avec le grand capital. Est-ce que c'est cette Eglise qui vient me demander des sous ? »

« L'Eglise, mais quel bastion ! Est-ce que nos subventions vont nous aider à ouvrir les portes de cette forteresse ? »

Une élue, à laquelle FHE demande des subventions.

Femmes/clercs : partenaires ?

L'objectif de Femmes et Hommes dans l'Eglise était dès l'origine la mise en œuvre d'un partenariat des femmes avec les hommes. Et cela dans l'institution ecclésiale, ce qui veut dire concrètement collaboration à responsabilité égale avec des clercs qui, selon la loi de l'Eglise, ont le monopole du pouvoir. Le partenariat homme-femme se situe dans un contexte très particulier et rencontre des problèmes différents.

« Chacun selon sa condition » !

Les documents et les manifestations officiels de l'Eglise affirment avec insistance l'égalité de dignité entre homme et femme, et aussi l'égalité des droits, avec, cependant, sur ce dernier point, la restriction « chacun selon sa condition ». On découvre que ce terme un peu sibyllin cache la différenciation, voire la discrimination sexuelle.

La reconnaissance théorique de l'égalité n'a pas empêché une pratique inégalitaire, tellement est fort l'impact des réflexes inconscients et des stéréotypes sociaux, d'une misogynie immémoriale trop peu combattue jusqu'à une époque récente. Elle a été même justifiée et confortée par une certaine interprétation de la Bible. La page de la Genèse sur la côte d'Adam a fortement marqué l'inconscient chrétien et l'on

trouve allant de soi que l'homme, c'est d'abord le masculin, et la femme est faite pour le seconder, « complémentaire » de l'homme.

La théologie, depuis le Moyen Age, s'attache à justifier cette place subalterne. Il n'est donc pas étonnant que celle que le délicieux langage des vieux prêtres désignait par le terme de « personne du sexe » ait un statut à part dans la législation de l'Eglise.

Certes, nombre de mesures grossièrement discriminatoires en ont disparu, mais enfin, tout au long, il est évident que l'homme et la femme étant égaux, l'un est plus égal que l'autre.

Surtout, il y a un principe fondamental et indiscutable : dans l'Eglise, c'est le clerc qui a le pouvoir, et la femme ne peut pas devenir clerc. Rome veille avec une attention sourcilieuse à mettre ce principe à l'abri de la moindre remise en cause et de la moindre atteinte. Le divin Fondateur de l'Eglise a voulu celle-ci structurée hiérarchiquement et ce serait aller contre sa volonté que de laisser s'atténuer cette séparation tranchée entre clercs et laïcs ! On ne peut que s'incliner devant cette position consacrée par une tradition très ancienne — mal attestée cependant aux premiers siècles de l'Eglise. Mais il est difficile de se défendre d'un certain soupçon, quand

on retrouve ces mêmes comportements discriminatoires dans des contextes étrangers au christianisme, ou dans les Eglises de la Réforme (qui cependant refusent le dogme de la hiérarchie instituée par Jésus et nient toute différence « ontologique » entre pasteurs et simples fidèles). Cela favoriserait l'hypothèse que ces comportements sont dus simplement aux structures sociales et aux idées du milieu où l'Eglise a évolué, et non à une volonté de Jésus dont il est difficile de trouver trace dans le Nouveau Testament.

A ce soupçon, l'institution réagit en se durcissant, comme tous les pouvoirs qui actuellement sentent leurs bases ébranlées. Il serait illusoire de rêver à un changement de position ; l'instance mise à la réaffirmer rend même inimaginable que l'on puisse revenir là-dessus.

place des fonctions exercées par eux : cela transforme progressivement la vie et la réalité de l'Eglise et la législation sera bien obligée de suivre un jour. « Que les femmes y mettent leur marque : cela évoluera ! »

Quand on sait que devant la diminution du nombre des prêtres, l'Eglise est acculée à remettre beaucoup de choses entre les mains des laïcs, et que sur 100 laïcs ayant des responsabilités ecclésiales, plus de 90 % sont des femmes : on mesure leur poids inévitable.

La récente affaire du catéchisme en est une illustration : l'épiscopat était obligé d'apporter des nuances (!) aux exigences d'une personnalité romaine, s'il ne voulait pas voir des défections massives dans les rangs des catéchistes.

Cependant l'enjeu de l'affaire est de

« Mais comment se fait-il que des femmes se trouvent dans l'Eglise en admirant un seul homme ? »

La féministe non chrétienne.

Le partenariat dans l'Eglise ?

Cette question est-elle tranchée par le négatif ? Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Il n'en manque pas, même à haut niveau, qui ne veulent pas s'y résigner.

Des pasteurs responsables proclament hautement que ce serait un appauvrissement que rien n'excuse que de continuer à reléguer le monde des femmes, avec ses ressources dont on soupçonne à peine les richesses, et le maintenir à un niveau où ces richesses ne sont mises en valeur que dans une mesure insatisfaisante.

Une multitude de femmes, encouragées par des prêtres et des évêques, ont adopté la politique des « petits pas », ceux qui restent possibles malgré les restrictions canoniques. On forme des laïcs et l'on met en

taille : il s'agit de savoir quelle sera la foi des chrétiens de demain, peut-on s'en remettre à des « laïcs » qui par définition n'ont pas de place dans « l'Eglise enseignante » ? Sans soulever la question de savoir si Rome serait plus assuré avec certains prêtres, il faut se résigner à ce que la foi de demain s'élabore dans la catéchèse, œuvre commune de cette armée de femmes et des enfants avec qui elles sont si bien en connivence — sans beaucoup d'impact des discours officiels et autorisés... Un exemple entre beaucoup d'autres de la force de cette poussée de la vie à laquelle l'institution, si bardée qu'elle soit de dogmes et de traditions vénérables, aura du mal à résister. Une minuscule racine parvient à fendre un rocher ; et si l'on croit à l'Esprit (ce qu'il faut tout de même espérer !) il ne sert pas à grand'chose de verrouiller ses portes.

A la recherche d'un partenariat prêtres / femmes.

On cherche de tous les côtés à trouver des formules pour donner un statut au partenariat prêtres-femmes, dans le cadre autorisé par les structures actuelles. L'usage se répand d'une lettre de nomination, dans laquelle la charge confiée peut être qualifiée expressément de « ministère d'Eglise » dont le titulaire est responsable devant l'évêque. A défaut d'une telle nomination, la plupart des femmes qui s'investissent désirent au moins une reconnaissance officielle de leur fonction. Mais cela dépend des situations ou même de la façon dont chacune ressent les choses : il y en a qui préfèrent ne pas avoir un titre dans les structures actuelles qu'elles contestent, tandis que d'autres veulent y entrer pour les faire bouger de l'intérieur. D'aucunes ne veulent pas être « curé en jupon » ; celles qui travaillent avec les jeunes que le mot « Eglise » fait fuir, ne tiennent pas à se présenter comme représentante de celle-ci. La multiplication des postes de permanents laïcs est freinée par le problème financier ; encore que là, les femmes sont engagées plus facilement : comme dans la société, elles sont moins payées...

Cette recherche fait partie de celle poursuivie très activement sur les « ministères ». Fort mal vue à Rome où l'on ne veut entendre parler d'autre ministère que celui, ordonné, de prêtre et de diacre. Toujours le même souci anxieux de séparer clercs et laïcs — et naturellement, gare aux femmes ! Mais l'idée fait son chemin qu'il faut dépasser la problématique sacerdo-laïcs et lui substituer celle de Peuple de Dieu-ministères dont il a besoin et qui surgiront en son sein, quoi qu'on en fasse. Au fond, c'est la théologie des sacrements qui est à repenser fondamentalement. Signe de la foi, acte de la communauté aux débuts, le sacrement fut victime de la réintroduction du sacré dans le christianisme, à l'imitation des religions païennes.

Passé dans le domaine du sacré, comme le ministre qui en devient l'agent unique, il devient par là incompatible avec le sexe « impur ».

Un statut fragile.

Le statut des laïcs en charge dans l'Eglise reste précaire : la plupart du temps, il dépend de la bonne volonté du curé ou de l'évêque en place ; le successeur pourra tout remettre en cause, il n'y a et ne peut y avoir, dans le système actuel, aucune garantie institutionnelle. Tout au plus, les laïcs obtiennent un contrat, ordinairement de trois ans. Beaucoup de femmes s'accommodent de cette précarité. N'est-elle pas le lot de beaucoup de situations aujourd'hui ? N'est-ce pas sagesse à une époque de transformations, de mutations rapides et profondes ? La femme qu'on voit facilement attachée à la sécurité affective, est capable d'accepter cette insécurité-là, avec ses étonnantes réserves de générosité et d'audace. Que n'accepterait-elle pas pour pouvoir « engendrer » l'Eglise de demain ! N'empêche qu'on déplore cette injustice institutionnelle. La femme dans l'Eglise est utilisée, elle n'est pas reconnue.

Il y aurait à parler des problèmes pratiques de cette collaboration, à pied d'égalité, entre femmes et prêtres. Ceux-ci, souvent, y sont mal préparés. Le dialogue homme-femme est rarement facile — les couples pourraient en témoigner. Il y a toujours un effort loyal et patient à déployer pour entendre le langage de l'autre qui, malgré tout, restera un mystère, à respecter ; un trésor dont on s'enrichit sans en être le propriétaire. Le prêtre, malgré le handicap de la misogynie cléricale dont son éducation a pu l'imprégner (ce sera, espérons, de moins en moins le cas), pourra, avec cette attitude de respect et d'ouverture, trouver le même enrichissement pour lui et pour la cause de l'Evangile.

Guy LUZSENSZKY,
Côtes du Nord.

Ces réflexions doivent beaucoup au livre de Monique Hébrard : « Les femmes dans l'Eglise » (Le Centurion/Le Cerf, 1984), sur quelques 200 femmes au service de l'Eglise.

L'ÉGLISE D'IRÈNE

Mon itinéraire de femme dans l'Eglise et la Société n'a rien d'exceptionnel ni de passionnant. Je suis née à Lisbonne en 1944, dans une famille républicaine, c'est-à-dire libérale et anti-cléricale (mais non anti-religieuse), de la petite bourgeoisie : mon père était comptable. Comme la plupart des gens de la petite bourgeoisie portugaise, mes parents sont allés trois fois à l'église : pour leur baptême, pour leur mariage, pour le baptême de leurs enfants. Ils y retourneront une quatrième fois, pour leur enterrement.

Vivre sous la dictature.

J'ai connu l'Eglise au sein de la dictature de Salazar : le concordat en vigueur rendait obligatoire l'enseignement religieux dans les écoles de l'Etat. Ainsi un jour — j'avais 6 ans —, un prêtre est venu parler dans mon école : je n'ai pas bien compris mais c'était passionnant. Le jour des inscriptions pour le catéchisme, je suis allée demander les papiers. Mes parents ont signé sans grande difficulté : je suis la seule de leurs trois enfants à être allée au catéchisme. Me voilà embarquée dans la voie commune des catholiques : après le caté, l'action catholique au lycée (JECF) puis à la faculté (JUC).

Mon passage par l'Action Catholique a été une étape importante. J'y ai découvert

le goût de l'engagement, de la lutte contre l'injustice, la joie d'être une partenaire de Dieu dans la fabrication d'un monde meilleur. J'ai appris à lire l'évangile, à lire les événements...

C'étaient les années 60. Dans le milieu étudiant naissaient de violentes prises de position contre le fascisme. En 1963, c'était la guerre coloniale en Angola, puis au Mozambique, en Guinée et au Cap Vert. Dans l'Eglise, c'était le Concile Vatican II. Le Concile a été la confirmation de nos pensées, de nos actions. Rien ne pouvait nous retenir ; nous étions en marche.

Pour faire mes études, j'ai dû travailler. J'avais 18 ans quand j'ai fait connaissance avec le monde salarié. D'abord secrétaire-dactylo dans une usine de montage de tracteurs, j'ai obtenu plus tard une bourse d'études et fait des remplacements de personnel dans les centres sociaux des bidonvilles de Lisbonne. Mes engagements ont pris alors un tournant complet : plus question d'engagement idéologique. Je voyais, je vivais l'injustice dans la chair. J'ai vu ce qu'était la faim, l'exploitation ou l'esclavage des hommes.

Déjà sensibilisée par ma famille à la justice et la vérité, je dois beaucoup à mes premiers collègues de travail. Ils m'ont appris la solidarité, cette grande richesse des pauvres. Solidarité qui nourrit la grande certitude qui s'appelle « foi », qui s'appelle « espérance ».

L'institution complice.

Avec eux, j'ai vécu la répression, la peur, le fascisme avec ses dénonciateurs, ses policiers, ses chiens, ses chevaux. J'ai vu combien l'église aidait la répression. Elle était le bras droit de la dictature. Le cardinal Cerijera, évêque de Lisbonne, et Salazar, le chef de la dictature, anciens collègues d'école, furent des alliés fidèles dans la mise en place de l'appareil répressif. Eglise, école, mass média, tout était à eux. Ils marchaient avec l'aristocratie portugaise qui détenait le pouvoir politique et économique. Les richesses du Portugal étaient entre les mains d'une trentaine de familles. Quant au cardinal, il était lui-même le premier actionnaire de la compagnie de pétrole portugaise « Sacor ». Malgré la scolarité obligatoire, seulement 20 % des Portugais accédaient aux études. Salazar disait que le peuple heureux était celui qui était ignorant.

Pour pouvoir payer la guerre, le gouvernement créait les conditions pour développer l'émigration : elle devint la première ressource de l'économie portugaise. Le fossé entre riches et pauvres se creusait.

Eglise - peuple de Dieu.

Les pauvres et les opprimés ont des comptes à régler avec l'église institutionnelle : c'est vrai. Mais ce n'était pas ce qui nous tracassait. Nous aussi, nous étions église-peuple de Dieu. L'église institutionnelle nous menaçait, nous dénonçait, nous envoyait dans les prisons fascistes mais nous ne pouvions pas nier que nous lui appartenions. C'était comme nos rapports avec nos propres parents : nous ne pouvions pas nier notre appartenance familiale, notre nom. Dénoncer la complicité de l'Eglise avec les oppresseurs était pour nous un devoir car nous étions de cette « famille ». Même quand l'Eglise mettait à l'écart de tels enfants, ils continuaient à se réclamer d'église. Les textes de Vatican II leur offraient d'ailleurs des justifications.

Dans cette souffrance mais aussi dans cette joie, des groupes chrétiens se sont formés. On les appellera plus tard les « communautés de base ». Je suis alors très influencée par les écrits théologiques qui émergent : théologiens allemands, français, hollandais... Dans les années 70, je me suis engagée dans des mouvements chrétiens féminins au sein desquels j'ai découvert par expérience le service de la fraternité. J'ai participé à des campagnes d'« alphabétisation-conscientisation » (selon la méthode de Paulo Freire). Combien de fois alors notre évêque nous a interdit de parler et d'agir en nous dénonçant comme agents subversifs !

C'est l'époque où beaucoup de nos compagnons de route furent « réduits à l'état laïc » ou emprisonnés. Sur nous, l'évêque n'avait pas grand pouvoir : nous étions déjà « réduites » ! Avec quelle fierté nous assumions notre condition de femmes et de laïques !

Le courage des femmes.

J'ai alors commencé à travailler dans le Nord du Portugal, milieu rural encore imprégné de féodalisme. L'Eglise maintenait les gens dans la soumission au « seigneur » propriétaire. Là je n'ai pas connu la pauvreté, mais la misère. La guerre et l'émigration avaient enlevé les jeunes et les hommes valides. Dans le pays, restaient les femmes, les enfants et les vieux. Ces femmes... quelle admiration j'ai pour elles, quel respect je leur voue ! Avec elles, j'étais fière d'être une femme.

En l'absence des hommes, elles ont assumé les tâches traditionnellement réservées aux hommes dans la vie familiale, sociale et politique, dans l'Eglise aussi. Discrètement, elles avaient le pouvoir partout en donnant l'illusion que le pouvoir était toujours dans les mains des hommes absents.

Un jour, je suis arrivée dans un village au bord du Douro. Il y avait un air de fête populaire, mais guirlandes et ballons avaient été remplacés par des banderoles

où on lisait : « Nous voulons notre curé ! » J'ai su que l'évêque de Porto était venu ce jour-là au village pour justifier l'absence du curé et calmer les esprits. Le cas était simple : le curé qui desservait le village avait été déplacé par l'évêque parce qu'il vivait avec une femme et avait une famille. Les femmes criaient : on nous a pris notre curé et on nous a laissé une femme et ses enfants abandonnés ! Malgré les efforts des villageois, le prêtre a été transféré. Il était fréquent alors qu'une femme préside la prière, souvent le rosaire, ou même la célébration de la parole, l'offertoire et la communion le dimanche.

Pleins d'espérance.

A cette époque, Salazar n'était plus au gouvernement. Paul VI avait remplacé Jean XXIII. L'évêque de Lisbonne venait de se retirer pour raison d'âge. Pleins d'espérance et enthousiastes, nous nous sommes mobilisés pour que les chrétiens de Lisbonne expriment leurs souhaits sur l'évêque qu'ils désiraient. Des compagnons sont allés à Rome porter le fruit de ce travail. Le pape leur a fait comprendre que cette démarche n'était pas dans la tradition de l'Eglise, coupant ainsi le dialogue et nous exhortant à l'« humilité ». Il venait nous parler d'humilité, alors que l'humiliation était notre pain quotidien.

Je suivais aussi la commission « Justice et Paix ». Elle gênait l'Eglise et le gouvernement. Nos veillées de prière étaient suivies d'arrestations à la sortie des églises. Nos tracts à la sortie des messes étaient occasion d'intervention de la PIDE (Police secrète). Mais nous avions la force de notre foi pour dénoncer partout, pour crier sur les toits l'injustice de la guerre, les crimes et les péchés organisés.

J'ai appris à étudier l'évangile et à l'interpréter dans cette ambiance et avec ces compagnons. Nous étions tous des engagés, nous étions tous des baptisés. Quand les prêtres qui étaient avec nous ont été mis à l'écart, nos engagements devant les hommes et devant Dieu ont augmenté de

ferveur. Célébrer le mémorial de Jésus Christ était pour nous essentiel : nous le célébrions entre nous en inventant une liturgie « nouvelle » dans laquelle nous étions tous également impliqués.

C'est à ce moment que j'ai connu Noël. Il venait de France et transportait dans sa 4 L deux amies immigrées. Nous avons guidé le touriste. Plus tard c'est ce touriste qui m'a amenée ici avec mon « trousseau » de jeune mariée.

Ce n'était pas facile pour moi de quitter le Portugal. Mes compagnons m'ont aidée à couper les amarres. Je vivais avec une intensité énorme ; j'appartenais à des groupes d'amis de tous bords. J'avais des engagements difficiles à quitter. Je vivais par exemple un partage de vie très intense avec des amis d'un bidonville de Lisbonne. Nous étions trois dans ce groupe à avoir du travail. Nous avions mis nos finances en commun pour décider ensemble de leur utilisation. Mon départ remettait en cause les décisions déjà prises. Comment quitter mes frères à qui j'étais liée par un si fort sentiment d'appartenance puisant ses racines dans l'évangile ?

Un mariage dans la foi.

Je me rappelle encore la célébration de notre mariage. Devant mes amis, nous avons exprimé le sens que nous voulions donner à notre vie ensemble : être plus forts par notre amour pour participer à la construction d'un monde plus juste, plus humain. Nous étions rassemblés de tous âges, de tous bords : catholiques, protestants, marxistes, prêtres, laïcs, jeunes, moins jeunes : enfin, mes principaux amis ! Avant de nous séparer, nous avons voulu faire mémoire de Jésus. Les prêtres amis étaient présents comme tous les autres, non pour « célébrer » notre mariage ou « célébrer la messe » ; célébrer notre foi en Jésus Christ était l'affaire de tous et même ceux qui se disaient athées ont voulu faire mémoire de celui qui était notre meilleur Ami : nous avons partagé le pain et le vin comme Il nous l'a enseigné.

Vivre la condition d'immigré.

C'est dans cet esprit que je suis arrivée en France. Les choses n'ont pas été faciles. Noël était mon mari, mon copain, mon frère, mon confident... Il cumulait toutes les relations affectives que je partageais auparavant avec beaucoup d'amis. Cela n'était facile ni pour moi, ni pour lui. De plus, dans mon pays, j'étais du côté des marginaux, des exploités par option, de ma propre volonté.

En France, j'étais dans les rangs des marginaux et des exploités malgré moi : carte de séjour, hôtel de police, préfecture, bureau d'embauche, visite médicale de l'ONI, le ménage chez les autres... Enfin, je suis devenue immigrée.

Avec les immigrés, je me suis battue. C'était l'époque de la « circulaire Marcelin-Fontanet ». Avec mes copains immigrés la lutte contre les injustices sociales était possible, mais faire référence à une foi commune en Jésus Christ était impensable.

Noël avait une expérience d'Eglise bien différente de la mienne. Il m'a introduit dans des groupes de « réflexion chrétienne ». C'était très théorique pour moi. La paroisse était « tiède » malgré les guitares et les chants. Mes voisins, les immigrés, les exclus n'étaient pas là.

Je vivais — et je crois que je vis encore — tournée vers le Portugal. Les déserteurs qui refusaient de partir se battre en Afrique, les réfugiés politiques, on pouvait les trouver chez nous.

Dans l'enthousiasme, nous sommes allés vivre dans une ZUP de banlieue, sur le même palier que des amis de Noël : un couple avec deux enfants, trois prêtres. J'ai commencé à découvrir la vie d'une ZUP dans la proche banlieue de Grenoble. Ma voisine de palier et moi étions toutes deux

enceintes : nous nous sommes mobilisées avec d'autres femmes du quartier pour obtenir la construction d'une crèche. A cette époque, je travaillais comme femme de service dans un hôpital. Là aussi, j'ai connu les bagarres syndicales, la grève, les négociations avec le patron, les manif...

Question à mes frères croyants.

Mais la foi ? Ça se résumait à des lectures, des commentaires, à l'étude. L'église institutionnelle était si loin qu'elle a peu à peu disparu de notre horizon : j'ai commencé à l'ignorer.

Nos enfants sont nés. Nous ne pouvions pas les accueillir tout seuls. Nous avons invité les autres à les accueillir aussi.

Nous avons demandé à nos amis, à nos voisins d'assumer avec nous la grande responsabilité de les élever dans les valeurs que nous défendions. Nous étions plusieurs couples à avoir la joie d'accueillir des enfants : ensemble nous avons décidé de célébrer l'arrivée de ces petits frères parmi nous. Nous avons parlé le langage des rites et des symboles que nous avions appris. Nous avons fait mémoire de Jésus Christ.

Comme pour notre mariage, pour nos enfants, nous n'avons pas signé « les registres ». Ce ne sont pas ces liens qui sont les plus importants pour nous. Nos parents dans la chair ont accepté notre démarche : ils nous considèrent « mari et femme » et ont reconnu nos enfants comme dignes de leurs « héritages ». Nos parents dans la foi nous reconnaîtront-ils comme mari et femme ? Reconnaitront-ils nos enfants et nous-mêmes comme leurs enfants, dignes de l'héritage de la foi en Jésus Christ ?

Irène MARTINS (Grenoble).

Horizon an 2000

QUELQUES JOURS APRES LA RENCONTRE NATIONALE

« Le féminisme est-il notre combat ?

— Pas seulement, pas vraiment, plus maintenant ».

Deux « benjamines » de F.H.E. s'en expliquent.

Nicole

Le féminisme n'est pas le combat des générations plus jeunes, en particulier chez les jeunes peu intellectuels que je connais. Les idées qu'on a pu défendre il y a 15 ou 20 ans « ils n'en ont rien à foutre ».

Blandine

Je sens c'est vrai, dans ma génération, un relatif dégoût pour le combat d'idées à tous les niveaux. Le féminisme comme d'autres « -ismes » ne prend pas. Il faut être pragmatique : je mène ma vie, on verra après.

J'ai aussi l'impression que le combat mené par FHE ne peut pas intéresser les personnes de ma génération — à cause du mode adopté : la réflexion intellectuelle.

N. — Pourtant, il ne faut pas rater le rendez-vous avec l'an 2000 : qu'est-ce que nous, hommes et femmes de l'an 2000, nous pouvons faire ensemble ? Ce n'est pas seulement parce que les femmes seront égales aux hommes que les problèmes seront résolus. Je craindrais d'ailleurs que, dans le mouvement FHE, la prédominance tout à fait légitime du féminisme — parce qu'il y a un certain retard à rattraper — n'occulte la réalité à venir pour ces jeunes dont nous parlons. Il y aura toujours du retard à rattraper. Le fonctionnement de l'Eglise-institution en est la preuve — mas ne vaut-il pas mieux créer quelque chose de nouveau ? Réfléchir à un dialogue possible hommes-femmes ? Une génération de femmes s'est mise à faire de la théologie, de l'exégèse — grand bien leur fasse — mais je crains qu'elles n'entrent ainsi dans un domaine masculin.

Moi, cela m'intéresse davantage de chercher comment nous, hommes et femmes, pouvons avoir un travail en commun et une parole à dire. On ne sait pas encore se donner les moyens d'une communication où serait prise en compte le fait qu'il y ait une parole homme et femme.

B. — Pour ma part, je me pose encore la question de savoir s'il est nécessaire de se former en théologie, sciences humaines — au même niveau que des hommes pour être reconnue par eux. J'ai tendance à penser que cela n'a aucune espèce d'intérêt et que ma tête me suffit. Mais si des hommes continuent à mettre en avant leur savoir ou leurs compétences intellectuelles pour écraser des femmes, la formation n'est-elle pas un passage obligé ?

N. — Je ne conteste pas que des femmes aillent se former. Les hommes avaient le pouvoir parce qu'ils avaient le savoir. Donc les féministes sont allées chercher le savoir que les hommes avaient. Soit ! Personnellement j'aspire à la mise en place d'un savoir nouveau qui conduirait à une autre forme de pouvoir.

B. — Tu imagines qu'il serait possible de faire l'économie de cette parole des hommes pour avoir sa propre parole de femme et vivre un partenariat ?

N. — Dans des secteurs nouveaux, oui. Pour l'Eglise à créer. Si on veut que d'autres fonctionnements ou ministères émergent, il faudra bien qu'hommes et femmes s'attellent à autre chose qu'aux vieux modèles. Je crois, par exemple, qu'il y a une mission fondamentale pour l'Eglise de demain : l'attention aux plus pauvres. On ne peut pas dire que dans ce domaine, les hommes aient tellement pris les choses en main... N'est-ce pas un lieu où hommes et femmes pourraient inventer quelque chose ?

B. — Tu introduis un troisième élément dans l'équation hommes-femmes. Si on passe son temps à militer, en féministe, pour être reconnue, j'ai l'impression qu'on tourne en rond et que c'est nombriliste. Mais effectivement si cette lutte est ordonnée à autre chose, si on a un objectif qui va plus loin que ce simple combat qui est nécessaire, j'imagine que le combat prend un autre sens. Dans la mesure où on est tendu vers autre chose, un partenariat réel peut être vécu.

Dans la réflexion féministe, je perçois très peu à quoi, à qui, elle est ordonnée. Je sens la réflexion théologique, cette autre lecture de la Bible que je trouve riche et pertinente mais il me manque en quelque sorte un maillon de la chaîne.

N. — Il y a des choses à inventer : attention aux plus pauvres, solidarités... surtout, l'Eglise peut devenir pour l'an 2000 le lieu de convivialité de notre monde. Les gens crèvent de leur solitude. Qui est-ce qui pourra dire demain aux gens que la vie a un sens sinon l'Eglise ? Si l'Eglise ne le dit pas, ne le vit pas en l'an 2000, elle rate son message évangélique. D'autres le feront à notre place : des sectes, les moyens artificiels comme la drogue...

L'Eglise, je veux dire les hommes et les femmes, non l'institution, peut prendre ce rendez-vous. Dans ce sens je crois que le partenariat auquel FHE tient tant ne doit pas se cantonner uniquement à la théologie ou à la liturgie.

B. — Je pense en revanche qu'il existe dans ma génération un questionnement sur l'Evangile, sur le sens qu'il peut prendre aujourd'hui. Mais ce questionnement ne passe pas par l'Eglise. FHE pourrait avoir une mission de réconciliation de ces personnes avec une Eglise vue et vécue autrement.

N. — Nous qui constatons aujourd'hui avoir la chance de vivre des situations de partenariat, de ne pas nous sentir agressés par des attitudes sexistes, il nous faut être attentives, à ce que les déclarations et prise de positions de FHE ne tournent pas en règlement de compte seulement. Ce serait vite un combat du passé.

B. — Je crois toujours que le partenariat hommes-femmes auquel on aspire doit se penser en même temps que le partenariat femmes-femmes. Au fur et à mesure que j'avance, je sens de plus en plus cette question : ne suis-je pas en train de me séparer de tout un lot de femmes qui sont autour de moi ? Quelles leçons sur la vie ont-elles encore à me donner ?

N. — J'ai affaire, dans ma profession, à des jeunes défavorisés — qui n'ont pas nos schémas culturels — que je vois régresser par rapport à ce que, moi, je pense être la place d'une femme dans la société. Je les entends même dire : « être une femme c'est une fatalité ». Je tiens à rester solidaire de ces femmes-là mais je me dis : tout ce qui a pu être revendiqué depuis 30 ans a-t-il si peu percé ? Le féminisme est-il resté une affaire d'intellectuelles ? Alors, il aurait raté le coche quelque part...

Est-ce que FHE ne regroupe pas que des femmes qui ont une même vision des choses et des hommes ayant enfourché le cheval du féminisme ?

B. — Dans ce que tu dis je te sens tournée vers l'avenir... alors que je pense à plus court terme...

N. — Ma fonction d'éducatrice me confronte toujours à demain ; à travers le quotidien qu'il faut gérer, c'est tout l'avenir de ces femmes qu'il faut préparer... ça doit déteindre sur ma façon de voir.

B. — Si FHE se tourne vers l'avenir, il faut que le mouvement prenne en compte les questions d'éducation et ceci pas seulement dans des textes. Je crois que les femmes ont eu la chance d'être formées à l'expression de leur affectivité. N'y a-t-il pas un mode d'écriture qui peut être conjoint au mode d'écriture rationaliste, encore dominant. Le partenariat c'est aussi une imprégnation réciproque des modes d'expression.

N. — Il y a certainement une parole d'homme à libérer. Le partenariat passera forcément par une nécessaire communication, quand on aura trouvé une parole qui prenne en compte les deux paroles. L'excès des premières féministes, c'est qu'elles voulaient être comme des hommes pour être reconnues par eux. Si cela passe par la négation de ce qu'on est fondamentalement, je ne suis pas d'accord. De même que je ne suis pas d'accord pour abandonner ma féminité. Je crois que nous sommes, homme et femme, irréductiblement différents.

B. — C'est important. Je sens souvent chez des hommes la crainte que cette différence ne soit plus reconnue lorsqu'ils écoutent un certain discours féministe, et cette crainte chez des hommes me paraît très saine.

N. — Quand je dis « différents » je ne dis pas forcément « complémentaires ». C'est uniquement parce qu'on est différent et qu'on se reconnaîtra différents qu'on pourra faire quelque chose ensemble.

Blandine de DINECHIN,
Nicolas CHARLES, Paris.

Conte

« FAUT TOUT LEUR DIRE »

La scène se passe un soir d'hiver, dans un Centre Œcuménique du centre de la France... Une conférencière est invitée là, par des hommes et des femmes, des chrétiens. Cette conférencière revient de l'étranger et son propos est de rapporter à l'assemblée présente des témoignages, des échos de la vie des femmes — de la part qui leur est faite — dans les églises, en Belgique, en Allemagne, au Canada ou ailleurs. Une assemblée attentive note les espoirs et les déceptions de ces femmes qui se veulent partie prenante de leurs églises. Attentive ? pas totalement... Au premier rang, 2, 3 jeunes gens, portant croix de bois ostentiblement sur la poitrine, s'agitent, parlent à voix basse et ricanent.

— Mais qu'est-ce qui vous fait donc rire dans ce que je dis ? Si je parlais de l'expérience spirituelle des hommes, en ririez-vous ?

— C'est pas de « ça » qu'on rit !

Jeunes gens de collège ? de lycée ? Non, il s'agit de (dignes ?) représentants du grand séminaire...

Néanmoins magnanime, l'un d'eux répondant à l'attente de l'intervenante :

— Mais qu'avez-vous à revendiquer, vous les femmes ? Vous avez pourtant la plus belle part : n'êtes-vous pas appelées à la Sainteté ?

— Vous aussi, jeune homme !

Sans commentaire. Le vicaire épiscopal présent s'est presque excusé auprès de la conférencière de cette « indélicatesse » : ils ont encore toutes les années du séminaire pour « évoluer »...

EPILOGUE

Ce n'est sans doute qu'un conte que je conte à mes enfants. C'est l'occasion pour nous d'un débat sur l'avenir de l'église.

— Et si plus tard vous avez dans votre paroisse des prêtres comme ces jeunes ?

— Tu parles ! avec Hélène, Jean-Etienne, Emmanuel (équipe d'aumônerie, 4^e), si tu t'imagines qu'on se laissera marcher sur les pieds !

— De toutes façons, d'ici 10 ans, il n'y a plus de prêtres !

— Et alors ?

— Et alors quoi ?

— Qu'est-ce que vous ferez pour la messe ?

— Tu parles ! La messe, ce n'est pas le plus important !

— Qu'est-ce qui est important ?

— Ben quoi ! Parler, être ensemble ; quand on pique-nique avec l'équipe, c'est pareil.

- Pareil que quoi ?
 - Que la communion !
 - Mais la paroisse, qui va s'en occuper s'il n'y a plus de prêtres ?
- Catherine (CM 1) : Eh bien, moi, je collerai des affiches.
- Des affiches ! pourquoi ?
 - Je dirai : chez moi, on lit la Bible. Et je ferai une belle affiche, avec un beau titre.
 - Et qu'est-ce ce qu'on fera, chez toi ?
 - Et bien, on lira une histoire de la Bible.
 - Et après ?
 - Après on parle.
 - Et après ?
 - Pff... faut tout t'expliquer ! Après, on mange du pain avec du vin.
 - Pourquoi ça ?
 - Pff... Ben voyons ! parce que Jésus l'a fait et nous a dit de refaire pareil !! faut tout te dire...

Quelle est l'église de demain ? Mes filles ? les séminaristes de ma région ?

Qui sera plus digne de célébrer l'Eucharistie ? Cette petite fille de neuf ans, ou lesdits séminaristes dûment ordonnés ?

M. PONTIER, Orléans.

Lors de la Rencontre nationale, Elisabeth J. LACELLE, professeur de théologie à l'Université d'Ottawa, après la Célébration (où elle avait fait l'homélie), nous a donné une conférence : « *Humanité nouvelle : communion et réconciliation* ».

Le numéro 23 du Bulletin vous permettra d'entrer dans la richesse de son message.

Célébrer, femmes et hommes

Depuis le Concile, quels sont les groupes de chrétiens qui ne se sont pas posé de questions sur le déroulement de leurs célébrations ? A travers ces recherches toujours tâtonnantes et des réalisations quelquefois malhabiles, deux questions : que voulons-nous célébrer, comment le célébrer ? La remise en question des célébrations-standard, des célébrations-confections toutes faites a permis le surgissement de célébrations-sur mesure, tissées de la vie des participants, révélant dans leur trame les points forts de leur foi et leur sens de l'Eglise.

Chaque groupe achoppe sur des obstacles différents, en résonance avec sa spécificité. Pour les uns : difficulté de vivre une célébration, d'où se trouvent exclus tous ceux qui ne croient pas, au terme d'une session où la communauté de pensée était très profonde. Pour d'autres : impossibilité de faire appel à un prêtre venu d'ailleurs pour assurer la présidence de l'eucharistie dans un groupe dont il ignore tout. Pour d'autres encore... on retrouverait, en faisant la liste, toutes les grandes questions autour du ministère consacré, de la sacramentalité, etc...

A Femmes et Hommes dans l'Eglise, faut-il s'étonner que la question cruciale soit celle de la présidence, confiée à un clerc consacré, donc excluant les femmes de cette présidence ? Question posée à ce mouvement, question posée par ce mouvement : ce n'est pas d'aujourd'hui. Pour ma part, c'est en 1977 à Bruxelles, à un colloque Femmes et Hommes que pour la première fois j'ai vécu une célébration eucha-

ristique sans présidence : s'agissait-il de témoigner par là que toute la communauté célébrait, sans prééminence, ou cette absence voulait-elle signifier la souffrance des femmes exclues et des hommes qui leur étaient solidaires ? C'était une double question. Il me semble qu'elle reste posée.

Il faut ajouter que dans tous les groupes, Femmes et Hommes compris, le fait de casser le cadre liturgique habituel est pour certains cause de malaise tandis que pour d'autres cette audace créative est source d'enrichissement, d'évolution.

Depuis 3 ans, la question de la célébration en Rencontre Nationale s'est posée avec une acuité croissante. Mais pour y repenser, on attendait l'année suivante, le dernier jour, au moment de s'atteler à la préparation. Pour prendre en compte les critiques positives et négatives des célébrations précédentes, avec sérieux et à temps, cette année une commission de liturgie s'est mise en place, avec comme premier outil de travail le dossier de ces réactions.

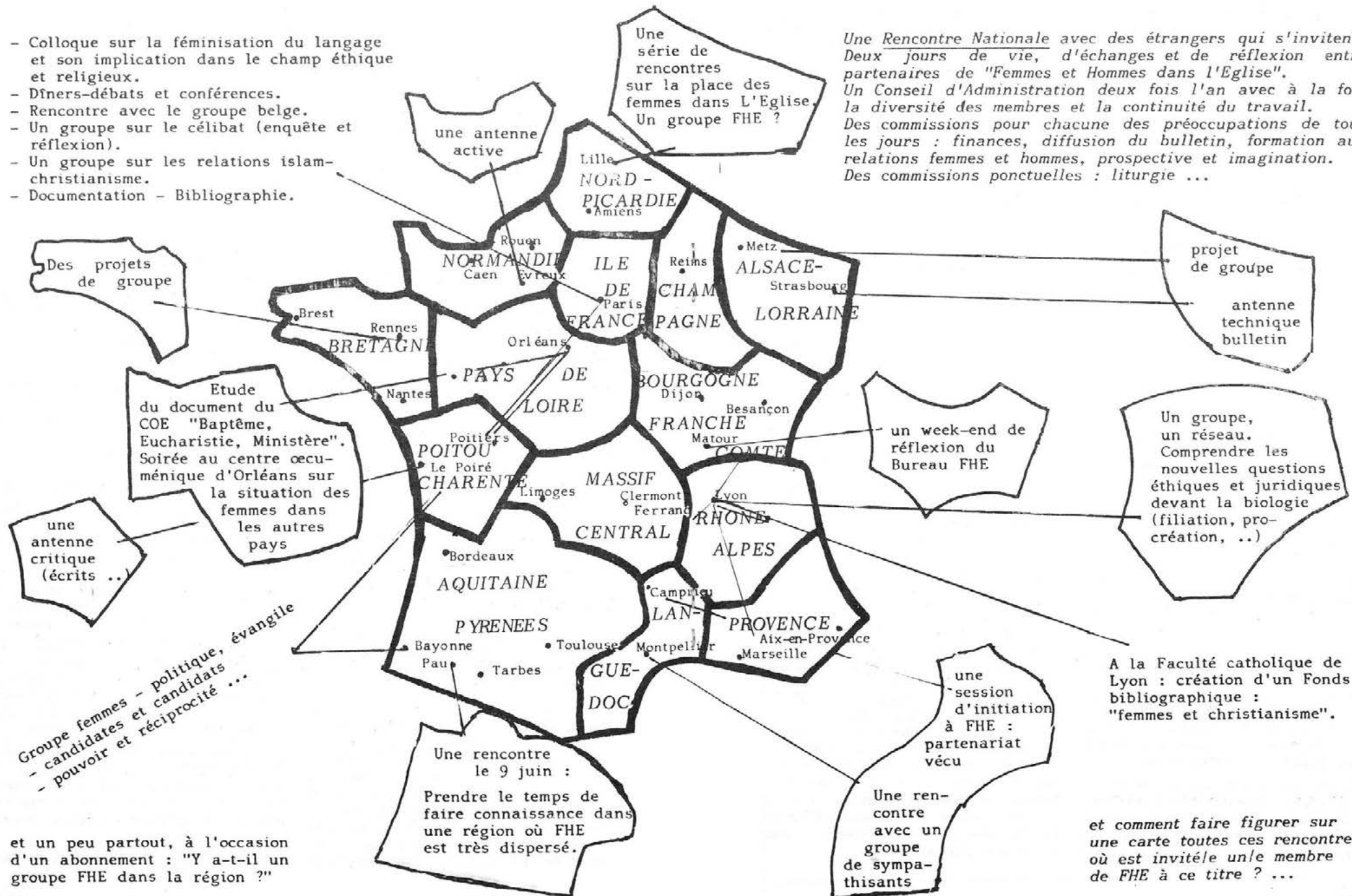
Avant de parler de la célébration proposée en 1985 par cette commission, évoquons les principaux thèmes de contestation. Mais pour cela, il me faut d'abord présenter en quelques mots la célébration de 1984. Elle a comporté deux temps :

— première partie appréciée : une appropriation « 1984 » du texte évangélique de Marthe et Marie : un mimodrame actualisé suivi d'expressions libres sur un mur préparé à cette intention ces échos s'entreliant et se répondant ;

(suite page 24)

- Colloque sur la féminisation du langage et son implication dans le champ éthique et religieux.
- Dîners-débats et conférences.
- Rencontre avec le groupe belge.
- Un groupe sur le célibat (enquête et réflexion).
- Un groupe sur les relations islam-christianisme.
- Documentation - Bibliographie.

Une Rencontre Nationale avec des étrangers qui s'invitent. Deux jours de vie, d'échanges et de réflexion entre partenaires de "Femmes et Hommes dans l'Eglise". Un Conseil d'Administration deux fois l'an avec à la fois la diversité des membres et la continuité du travail. Des commissions pour chacune des préoccupations de tous les jours : finances, diffusion du bulletin, formation aux relations femmes et hommes, prospective et imagination. Des commissions ponctuelles : liturgie ...



— seconde partie : récit du repas du Seigneur dans I Corinthiens II/23-27, alternativement lu, de leur place, par un homme et une femme ; puis partage du pain et du vin déposés aux deux extrémités d'une table nue, chacun pouvant vivre ce geste symbolique à son propre niveau.

Au-delà des ambiguïtés nées d'une insuffisance d'information de ce qui allait exactement se passer, deux nœuds : l'absence de présidence et l'absence de la liturgie habituelle.

Absence de présidence : la préparation avait prévu une double présidence homme/femme et comme « homme » un des clercs participant à la rencontre. Mais trois des prêtres ayant refusé, voyant là une mauvaise réponse à une question mal posée, et le temps passant, la décision fut prise d'une non-présidence, mais avec une alternance dans la lecture. Or il y avait bien là les deux questions sous-jacentes : pourquoi les femmes sont-elles exclues de la présidence, et, sans ministère ordonné, que célèbre une communauté ?

C'est ce second point qui a provoqué des réactions :

— « se privant d'une présidence, nous nous sommes privés des moyens de créer le lien avec l'Eglise proche ou moins proche ».

Certains, plus nombreux, disaient :

« dans toute célébration sacramentelle, la présidence est indispensable pour respecter l'altérité et éviter l'appropriation par le groupe du mystère de la présence ».

D'autres affirmaient :

— « c'était une communauté de croyants qui célébrait en mémoire du Christ mort/ressuscité et présent, Communauté qui s'appuyait sur l'Ecriture-Parole de l'institution, laquelle produit en nous la Foi, sans laquelle pas d'Eucharistie ».

« Cette célébration du samedi soir n'était pas une célébration de Jésus-Christ reconnu par le groupe, présent dans le groupe, avec les membres du groupe... Ne faudrait-il pas creuser la notion de « laïc »

et le problème du prêtre qui a le pouvoir de « consacrer » même si c'est du vite fait... pouvoir devenu quelque chose de magique ? »

Absence de « liturgie ».

« La liturgie est un lieu primordial de vie dans l'Eglise... »

« Il n'y a pas eu de prière commune et l'invocation à l'Esprit Saint : absente ; il y a eu confusion entre la parole de Dieu et les prières liturgiques ».

Mais, là encore, d'autres avis très opposés :

« je pense que le courant d'amour divin et d'amitié fraternelle était présent parmi nous, donc aussi sa source : l'Esprit Saint »

« il y avait dans notre célébration les signes essentiels, même si tous les règlements rituels, demandés par un magistère coupé du peuple des croyants, n'étaient pas tous observés :

— chrétiens rassemblés parce que c'était dimanche,

— pour une célébration « en esprit et en vérité »,

— la Parole de l'Ecriture et le récit de l'Institution relus en mémoire du Christ et reçus dans la foi de la Communauté,

— l'action symbolique du pain et du vin ».

1985

Tirant les leçons des difficultés vécues, la commission de liturgie a travaillé une journée et a préparé pour cette Rencontre Nationale 1985 une célébration eucharistique. Sa démarche a d'abord été longuement expliquée en veillée le samedi soir. La célébration a eu lieu le dimanche matin pour permettre à celles et à ceux qui ne s'y seraient pas sentis accordés d'aller « autre part ». Quelques mots d'introduction l'ont situé dans la démarche globale de Femmes et Hommes. Nous avons eu la joie d'y entendre une homélie d'Elisabeth Lacelle, théologienne canadienne, venue passer la matinée avec nous.

Ce fut la fête puisqu'après la confession de foi, tous préparèrent une table fleurie et éclairée de bougies.

Une prière eucharistique fut dite par toute l'assemblée, sans présidence.

Deux temps de communion universelle m'ont paru particulièrement importants parce que manifestant notre lien avec l'Eglise dans le temps et dans l'espace :

— la « confession de foi » où nous avons repris les proclamations de foi de Marthe, Marie, de Pierre, de Paul, des pélerins d'Emmaüs — communion avec ces premiers témoins, sur la foi desquels nous nous appuyons ;

— l'évocation par les uns et les autres de tous ceux avec lesquels ils se sentaient en communion dans l'Eglise, dans le monde.

Cette célébration 1985 est sans nul doute une nouvelle étape dans notre recherche, maintenant plus structurée, d'une liturgie exprimant notre vécu et nos aspirations. C'est notre participation à toutes les recherches qui éclosent là et ailleurs.

Nous attendons les réactions à cette liturgie 1985. La « commission liturgie », prête à accueillir ceux qui veulent la rejoindre, continuera sa tâche.

M. BACH-GENY, Strasbourg.

EN MÉMOIRE, LA COUPE

Comme les autres animateurs, j'ai reçu de l'UOFC, à la suite de ma participation au Forum des Communautés à Lyon (Pentecôte 1984), un cadeau à l'occasion des fêtes pascales.

Après avoir déballé mon paquet, je me suis retrouvée avec, entre mes mains de femme, un objet insolite, presque inconvenant, un « vase sacré ! », une des coupes en terre ayant servi à l'Eucharistie de la Pentecôte 1984.

Si on offre parfois un calice à un prêtre, je ne vous surprendrai pas en vous disant que c'est bien la première fois que j'en recevais un.

Et cela m'a été à la fois une grande joie et une cause d'émotion. En effet, que vais-je en faire ? Je ne peux eucharistier qu'en participante plus ou moins lointaine et non en représentante du Christ au nom de mes sœurs et frères.

Objet symbolique s'il en fut, entre mes mains cette coupe représentait aussi le décalage entre les femmes et l'Eglise officielle et toute la somme de souffrance qui émanait de l'assemblée partielle sur la place des femmes que j'animais au Forum.

Néanmoins je la regarde avec tendresse et espérance, car il me semble que ce geste symbolique de l'UOFC à mon égard touche toutes les femmes à travers ma personne et qu'il rapproche peut-être le temps où cette coupe deviendra vraiment pour toutes une coupe remplie de bénédictions.

C'est en ces termes que j'ai remercié les animateurs du Forum de Lyon pour leur délicate attention.

Alice GOMBAULT, Paris.

La religieuse américaine,

l'« enfant terrible » de l'Église

C'est un fait : avec la religieuse américaine, le Vatican se trouve devant une nouvelle race de femme. Chaque année, chaque mois même, apporte son lot de nouveaux dossiers sur les bureaux des curialistes .. dossiers qui demandent des décisions sur des religieuses "difficiles". Mais, c'est sans doute le dernier "cas" en date qui fait déborder le vase des autorités romaines. Les 24 religieuses qui ont signé un manifeste sur le pluralisme et l'avortement ont résisté à l'ordre de la Curie romaine de se rétracter.

Les faits : deux conceptions

Le manifeste, qui fut publié comme annonce publicitaire sur une page entière du *New York Times* le 7 octobre 1984 (*), a provoqué une réaction très rapide de la part de Rome. Mgr. Jérôme Hamer, responsable de la Congrégation pour les Religieux, a envoyé, le 30 nov. 1984, une lettre à chacune des supérieures générales des signataires. Dans celle-ci, il exige que les signataires fassent une rétractation publique et qu'une notification de cette démarche soit envoyée à la congrégation romaine concernée. Chacune doit être informée explicitement qu'un refus la fera tomber sous la menace d'exclusion de son Institut : éventualité nécessaire à envisager pour toute personne qui s'obstine dans sa désobéissance à l'Église.

Les choses sont donc claires du côté de Rome. L'enseignement ferme et constant du magistère sur l'avortement exige l'obéissance de tous les membres de l'Église et,

en particulier, celle des personnes qui y sont liées par des vœux religieux publics. Le scandale créé par les affirmations trompeuses et erronées du manifeste doit être réparé par une rétractation qui ne laissera planer aucun doute dans les esprits, non seulement des chrétiens, mais de la société américaine dans son ensemble : il faut que tout le monde sache que les signataires en question sont bien revenues sur leur position fallacieuse pour accepter celle de l'Église. En cela, il n'y a rien à discuter ; on ne spécule pas sur ce qui est objectivement immoral.

Malheureusement, les religieuses de l'autre côté de l'Atlantique n'ont pas la même simplicité de regard sur la question. Contrairement aux trois religieuses qui ont

(*) Le texte du manifeste a été traduit en français par *La Documentation Catholique*. cf. n° 1890, 17-2-85, p.261. On y trouvera également la lettre de Mgr. Hamer aux supérieures générales, p. 262.

également signé le manifeste et qui se rétractèrent aussitôt à la demande de Rome, les religieuses retardent toujours leur réponse. Elles se rencontrent entre elles pour discuter de la politique à suivre, elles présentent leurs arguments à leurs supérieures immédiates, celles-ci se réunissent avec les évêques et avec la Conférence des supérieures majeures des Etats-Unis (qui représentent la quasi-totalité des 120.000 religieuses américaines) et tout le monde cherche avec Mgr. Pio Laghi, pronuncio apostolique aux Etats-Unis, la solution la plus juste et la plus évangélique dans cette pénible affaire. En somme, l'Eglise américaine se trouve encore une fois au pied du mur à cause de religieuses qui ont la prétention d'affirmer que leur engagement ecclésial ne les empêche pas de participer pleinement à la vie de la cité et bien au contraire ...

Nouvelle conscience religieuse

Indépendamment de tout ce qui rend ce cas particulièrement délicat et complexe (diversité de motifs des signataires, manque de consultation de la part de Rome avant l'envoi de son ultimatum, menace immédiate de la sanction la plus extrême pour les signataires qui persisteraient dans leur désobéissance, etc.), on peut se demander ce qui a amené des religieuses à signer un manifeste public sur la question de l'avortement. Pour répondre, il faut éviter d'y voir un événement isolé; le geste des religieuses américaines ne se comprend qu'à partir de l'évolution de la vie consacrée féminine aux Etats-Unis depuis Vatican II. Essayons d'élucider un peu ce point et replaçons ainsi le cas "avortement" dans son contexte religieux, historique et social.

L'invitation lancée par Vatican II aux religieuses de se renouveler à la lumière de leurs origines, des inspirations évangéliques et spirituelles de leurs fondateurs, fut accueillie avec un grand enthousiasme par les religieuses des Etats-Unis. Leur formation intellectuelle et professionnelle les ont préparées pour le travail que ce "retour aux sources" entraînait. La "découverte" qu'elles ont fait de l'intime lien entre prière et action pour les religieuses dites "actives" ou apostoliques, les a mobilisées au-delà de toute attente. Aujourd'hui, elles épousent toutes les grandes causes sociales touchant la justice : racisme, pauvreté, misère des travailleurs saisonniers, prisonniers, victimes d'exploitation de diverses sortes, réfugiés, femmes battues, prostituées, etc.. Elles cherchent également à aider les femmes confrontées par la nécessité de choisir entre une situation personnelle parfois dramatique et l'avortement.

Les conséquences de cet engagement social, au nom même de leur consécration évangélique, dépassent largement les bienfaits des services rendus : les religieuses elles-mêmes deviennent de plus en plus mûres, elles sont respectées pour leur compétence .. et parfois contestées pour les positions qu'elles maintiennent face au mécontentement des autorités civiles et/ou ecclésiastiques.

En fait, beaucoup de religieuses ont développé un sens très aigu de la justice et de la valeur de l'individu .. ce qui les pousse à étudier de près les discours non seulement des législateurs mais des responsables de l'Eglise. Elles y relèvent des contradictions qu'elles détectent entre théorie et praxis et formulent leurs propres conclusions à la lumière des valeurs préconisées en Amérique : valeur suprême de la conscience,

pluralisme politique, religieux et culturel, esprit de tolérance, dialogue, droit de liberté d'expression, droit de l'individu à se défendre devant ses supérieurs ou accusateurs, droit d'information, etc.

Illégalité pour la justice

Profondément marquées par ces valeurs, les religieuses américaines les ont introduites dans leurs constitutions et dans leur mode de vie ainsi que dans leur façon de participer à la vie de société. Cela les a mises en contact avec toutes les couches de la société et toutes sortes de personnes. Elles deviennent membres des groupes même non confessionnels qui travaillent pour le bien commun. Un certain nombre participent avec d'autres dans des actions très controversées mais qu'elles jugent impératives : abri accordé aux réfugiés de l'Amérique Centrale présents illégalement aux Etats-Unis, occupation illégale des sites de construction des armes nucléaires, soutien des mouvements contre la peine de mort et l'incarcération des jeunes délinquants et pour le droit des femmes de prendre elles-mêmes la décision de terminer une grossesse.

Sur ce dernier point précis, c'est la découverte de la misère, de l'angoisse et le sentiment de culpabilité chez les femmes confrontées par le choix d'un avortement qui a motivé leur engagement. Le féminisme aussi a contribué à leur désir d'être solidaires avec ces femmes. Pour ces religieuses, personne ne doit être privé de leur souci et amour évangélique .. même quand une femme décide l'avortement. A leurs yeux, il existe même des occasions où un tel acte peut être considéré comme un choix moral. Une telle position représente chez

les religieuses concernées un cheminement dont seule peut rendre compte une comparaison avec le passé récent : jusqu'à ces années dernières, la quasi totalité des sœurs militaient pour la protection du fœtus, indépendamment de toute autre considération.

La campagne électorale de 1984 a servi de révélateur quant à la profondeur de ce cheminement : beaucoup de religieuses ont été choquées par la déclaration publique de l'évêque de New York, Mgr. O'Connor, peu de temps après le choix de Geraldine Ferraro comme candidat démocrate à la vice-présidence des Etats-Unis. L'évêque déclarait publiquement ne pas comprendre comment un catholique pouvait voter pour un candidat qui acceptait la licéité d'une loi permettant l'avortement, même lorsqu'il était personnellement opposé à cette possibilité. Manifestement, il visait Madame Ferraro qui a dû, on le sait, réconcilier sa position catholique et personnelle avec son respect pour la loi légalisant l'interruption de grossesse.

Conscience sociale : désillusion ecclésiale...

Certaines religieuses pensaient que, pour des raisons de justice et pour réparer le dommage fait à la crédibilité de l'Eglise elle-même il fallait dire publiquement la position qu'elles soutenaient en conscience .. d'où leur décision de signer le manifeste dans le New York Times. Parmi les signataires se trouvent des religieuses très connues et respectées aux Etats-Unis. Elles ne sont arrivées à leur décision qu'après beaucoup de réflexion et dans l'espoir que leur action serait comprise, sinon accueillie, comme significative du pluralisme et du dialogue qui existent dans l'Eglise .. chose

particulièrement importante pour une société qui place la plus haute valeur sur la liberté d'expression.

On comprend alors la surprise et la peine des religieuses signataires en apprenant cette décision romaine qui crée pour elles un dilemme impossible à résoudre : quitter la vie religieuse vécue et aimée depuis de longues années, ou bien aller à l'encontre de leur conscience par une rétractation publique.

Actuellement la communauté catholique américaine est très divisée et embarrassée par la polémique suscitée par cette affaire. On regrette vivement la réaction trop précipitée des autorités romaines qui montrait, encore une fois, leur ignorance de la mentalité américaine. La position qui semble être majoritaire dans l'Eglise catholique est la suivante : les religieuses auraient dû être plus prévoyantes et discrètes. Elles auraient dû savoir que leur action serait reçue comme un geste de provocation et d'insoumission

par les autorités romaines. Pour sa part, le Vatican, n'a pas agi avec assez de compréhension et de prudence. Il ne fallait pas, du moins dans un premier temps et avant tout dialogue, mettre les religieuses devant un choix aussi absolu. Cela aurait suffi pour l'épiscopat américain de dire publiquement que la position des religieuses n'était pas conforme au magistère de l'Eglise. Le "scandale" provoqué par cet événement aurait été bien moins grand que celui soulevé par l'action trop rapide et unilatérale de Rome.

Personne aujourd'hui n'est en mesure de dire quelles seront les conséquences, à long terme, de cette affaire .. même si les sœurs se rétractent (ce qui semble peu probable pour le moment). Simple-ment, on peut dire au moins ceci : en tout cela, on peut lire un nouveau signe du malaise qui marque actuellement les relations entre Rome et la vie religieuse féminine aux Etats-Unis.

Donna SINGLES, Lyon.

En mai 85 :

La situation est toujours dans l'impasse. Les journaux américains et bulletins (*Quixotte Center, Center of Concern, Probe, Update de Leadership Conference of Women Religious ...*) relatent abondamment les développements de l'affaire et donnent mention de nombreuses lettres de soutien adressées par différents groupes - le groupe *Femmes et Hommes dans L'Eglise, Belgique*, entre autres - à l'archevêque Jérôme Hamer (*Sacra Congregatio pro Religiosis et Institutis Saecularibus*) et aux nonces apostoliques des différents pays concernés. Nul doute que le projet d'intervention du groupe ARCC (voir actualités) auprès des évêques américains en vue du Synode ne soit lié aussi à cette controverse.

On relira Donna Singles dans *FHE*, n° 20, p. 40 ; *Religieuses en mal d'Eglise in Lumière et Vie*, avril-juin 84 ; ainsi que *Rencontres aux USA, FHE* n° 16/17, pp. 34-36 ; Denise Peeters in *Lumière et Vie : Femmes, l'Eglise en cause*, fév. 81, n° 151.

PAYS-BAS, BELGIQUE

Le Pape et l'Église interpellés

Des hommes qui posent au Pape la question de la reconnaissance de la vocation et des ministères des femmes, des femmes qui, d'un ton déterminé, plaident pour une Église évangélique, c'est un véritable événement d'Église. Presse écrite, radio, télévision ne s'y sont pas trompées en soulignant combien le voyage du pape en avait été marqué. Du côté des femmes et d'une partie croissante de la communauté, il y a là un signe de maturité certain. Alain WOODROW (Le Monde, 23 mai 1985) relève que l'échange final entre Melle Oruba, à Louvain, et le pape "marque un changement significatif dans le style des voyages pontificaux" et il évoque l'heureuse influence du voyage en Suisse où les protestants puis les théologiens de Fribourg avaient insisté pour exposer leur point de vue avant de conclure : "Ce n'est pas encore le dialogue ; plutôt une succession de monologues".

Les noms de Teresa Kane, Barbara Engl auront été souvent évoqués, tandis que se dégagait ce caractère prophétique des interventions "contestations" des femmes. Celles-ci interpellent l'Église sur elle-même et non pas pour elles. Mais - combien de fois ne l'avons-nous pas affirmé ! - le premier terme inclut nécessairement la présence du second. ()*

|| Ce récit ne remplace pas un commentaire et une évaluation ultérieure que le groupe belge donnera dans le prochain bulletin.

Comme cela était prévisible, les questions brûlantes qui se posent à l'Église catholique actuelle - dont celle de la place des femmes - n'ont pas été esquivées lors de la visite du Pape aux Pays-Bas et à la Belgique le mois dernier. En Hollande, le programme du voyage, conçu de façon à éviter soigneusement les échanges directs avec les

(*) Dans : *Revue de l'Alliance Internationale Jeanne d'Arc*, 1er trim. 85, n° 44, Gertrud HEINZELMANN, une féministe observe la visite du pape Jean-Paul II en Suisse.

Sur Teresa Kane, FHE anc. série n° 31 et 32, nouvelle n° 3.
Sur Barbara Engl, FHE n° 3.

fidèles au profit de rencontres à huis clos avec des représentants d'organisations triés sur le volet, n'a pu empêcher les catholiques de s'exprimer sur les problèmes qui leur tiennent à cœur.

Un exemple significatif a été, alors, l'intervention au palais des expositions d'Utrecht de Mme WASSER VAN LEYEN, présidente du conseil néerlandais des missions. D'un ton mesuré mais ferme celle-ci, comme sœur Teresa KANE aux Etats-Unis et Barbara ENGL en Allemagne, a ajouté à son allocution sur l'activité missionnaire hollandaise, faisant l'éloge des communautés de base en Amérique latine et de la théologie de la libération, une critique de l'attitude de l'Eglise envers des groupes exclus ou marginalisés. Sous les applaudissements de l'assistance elle a posé ces questions : "Notre attitude vis-à-vis de l'Evangile libérateur est-elle crédible lorsqu'il est proclamé le doigt accusateur et non la main tendue ? Lorsque c'est l'exclusion, et non un espace pour vivre, que rencontrent ceux qui, sans être mariés, vivent conjugalement, ainsi que les divorcés, les homosexuels, les prêtres mariés et les femmes ? Notre attitude vis-à-vis du Christ bon pasteur est-elle crédible lorsque les évêques trônent au-dessus de nous au lieu de cheminer avec nous et au milieu de nous ? L'évolution récente de certains domaines ecclésiaux a contraint nombre d'entre nous, par fidélité critique et par obéissance à l'Evangile, à désobéir aux instances ecclésiales. Mais nous, nous constituons tous l'Eglise, une Eglise enracinée dans la communauté chrétienne des origines, où la charité était l'autorité suprême, où les hommes et femmes, mariés et célibataires, se voyaient réserver des tâches, y compris celles de gouvernement"

Soutien des religieuses et mouvements féminins.

Le Pape, visiblement mécontent si l'on en croit les journalistes présents, n'a pas répondu à ces remarques, préférant s'en tenir au texte de sa réponse préparée avant le voyage, comme les autres qu'il prononça au cours de sa tournée. Mme Wasser a ainsi, en quelque sorte, pris la relève de Mme Catharina HALKES, la féministe néerlandaise bien connue qui - pourtant mandatée à cet effet par la fédération nationale des mouvements catholiques féminins - avait été exclue de cette rencontre par l'archevêque d'Utrecht. Fait notable : une partie des mouvements et la fédération des religieuses néerlandaises refuseront en signe de protestation de se présenter devant le Pape.

La question de la place de la femme a été également abordée lors de la rencontre, le lendemain, avec les représentants d'autres confessions à La Haye. Le pasteur HUTING, président du synode général réformé, regrettant le ralentissement de l'ardeur œcuménique de l'Eglise catholique, a insisté sur trois problèmes qui bloquent, à ses yeux, le dialogue : les mariages mixtes (dont le nombre dépasse les 70 % des mariages dans les villes hollandaises), l'intercommunion, et enfin la place de la femme, "qui a pris un retard considérable par rapport à la société dans laquelle nous vivons (...). Ne devrions-nous pas tous ensemble aux Pays-Bas, catholiques et protestants, tout mettre en œuvre pour donner à la femme la place qui lui revient selon l'Evangile ?" s'est-il demandé. A cette interrogation, le Pape a répondu en répétant les positions bien connues et en y ajoutant toutefois un élément inattendu. S'il a repris la constatation du retard de l'Eglise par rapport à la société, fait qui "devrait nous induire, nous chrétiens, à nous demander si nous avons accompli correctement la volonté du Seigneur",

c'était pour répondre aussitôt : "L'attitude de la société à un moment donné de l'histoire n'est pas un critère de vérité" et pour conclure que l'Eglise catholique "est obligée par sa fidélité à la parole de Dieu (...) d'exclure l'ordination des femmes". On se souviendra pourtant que la Congrégation romaine pour la Doctrine de la foi, qui dans sa déclaration "Inter Insigniores" de 1976 sur l'ordination des femmes avait cherché longuement à étayer le refus de celle-ci, n'avait trouvé aucun texte dans l'Evangile exprimant une obligation à ce sujet ...

Belgique Les mêmes problèmes ont été abordés en Belgique lorsqu'à Anvers M. Aurélien THIJS, un laïc, président du conseil pastoral interdiocésain flamand, demanda au Pape d'accorder "une plus grande confiance et une plus large responsabilité" aux jeunes et aux femmes. "Nous craignons que le mouvement d'émancipation de la femme ne se retourne contre l'Eglise si on ne cherche pas sérieusement à laisser jouer aux femmes un rôle équivalent à celui des hommes au sein de l'Eglise, même au niveau institutionnel. Nous vous demandons respectueusement, mais instamment, de laisser poursuivre l'étude de ce problème" comme d'ailleurs "l'étude du dossier concernant le mariage des prêtres". Le Pape a reconnu dans sa réponse : "On comprend que les femmes souffrent de certaines formes de paternalisme et de discrimination. La communauté chrétienne doit valoriser la contribution et la responsabilité des femmes et leur en être reconnaissante. (...) C'est à travers son monde intérieur particulier et son charisme irremplaçable que la femme apporte son témoignage de foi, d'espérance et de charité. Elle enrichit à la fois l'Eglise et la société." Cet apport de la femme doit se faire "non seulement dans la famille - où son rôle demeure primordial pour l'époux et les enfants - mais dans tous les domaines de la vie : dans la spiritualité, dans la réflexion théologique, dans la vie communautaire, dans la vie missionnaire...". Reste le niveau institutionnel, comme son interlocuteur l'avait précisément demandé ...

Les femmes A Liège, le 19 mai, ce fut Mme GILSON qui critiqua le faste des déplacements du Pape. Tandis qu'à Louvain, le 21 mai, Els GRYSOON se réjouissait avec les étudiants flamands que leur université ait décerné un doctorat honoris causa au théologien de la libération Jon SOBRINO. Et elle demandait "que les jeunes puissent assumer leurs responsabilités" ; elle les décrivait "à la recherche d'une morale libératrice" qui remplacerait "commandements et interdits". Oui, concluait-elle, "il arrive que l'Eglise soit un obstacle supplémentaire à leur foi".

Véronique ORUBA, quant à elle, put se prévaloir d'une origine polonaise et de son titre de présidente des étudiants francophones de Louvain pour s'adresser au Pape le dernier matin 21 mai : "Certaines de vos prises de position à l'égard des peuples de l'Amérique latine et de la théologie de la libération nous surprennent ... Nous voudrions que l'Eglise universelle la reconnaisse sans réserve, témoignage même de l'Evangile... Nous sommes inquiets de savoir que l'utilisation de moyens contraceptifs peut mettre les couples en marge de l'Eglise". C'est elle encore qui dira au Pape la félicitant de son "bon discours" : "j'espère que vous l'avez compris". C'est à elle, qui avait refait ce discours-surprise pendant la nuit, que le recteur dira, par après : "vous avez perdu notre confiance...".

ETATS-UNIS

Womes's Ordination Conference



DETROIT
1975
BALTIMORE
1978
WASHINGTON
1981
CLEVELAND
1982

Cette association américaine bien connue, qui organisa ces quatre grands rassemblements, rappelle dans sa lettre d'avril 85 : "qu'elle est une organisation qui soutient le combat des femmes pour la justice dans notre Eglise. En tant que catholiques féministes, nous opposons à l'essence du patriarcat notre témoignage pour une communauté de disciples dans l'égalité ("discipleship of equals"). En tant que peuple de foi, nous cheminons vers une église où la mutualité prime sur la hiérarchie. En tant que WOC, nous continuons à présenter à la communauté d'Eglise, comme une question centrale de justice, la question de l'exclusion des femmes du ministère sacerdotal."

WOC annonce, sous le titre de *Nouvelles femmes / Nouvelle Eglise* sa conférence d'octobre. Grâce aux femmes qui sont appelées à ce ministère renouvelé, celle-ci s'attachera à une réflexion sur le sens de ce ministère et sur les nouvelles étapes de cette lutte. WOC demande que de nombreux membres l'aident par leur contribution financière.

WOC, PO Box 29124, Washington, DC 20017, tel. (301) 277 - 7808.

Lettre des évêques sur les femmes.

En 1983 l'Assemblée des évêques américains décidait à l'unanimité sa prochaine lettre pastorale - 1988 environ - à la question des femmes dans l'Eglise. C'était là le fruit d'un dialogue difficile mais continu avec les représentantes des Associations de femmes (voir *Coalition, Women on the Church*, FHE, n° 16-17, p. 66). Nous avons aussi proposé la traduction de l'article de Sister Maria RILEY, du *Center of Concern* exposant le processus engagé, sous le titre *Femmes, Eglise et patriarcat* (8 p., 10 FF).

Les femmes de la Women Ordination Conférence (WOC) se sont manifestées pour demander que les hommes n'écrivent pas une lettre sur les femmes, mais sur eux-mêmes et leur sexisme .. Aux toutes dernières nouvelles, ceux-ci s'orienteraient, paraît-il, sur le projet d'une lettre aux femmes.

PRIETS FOR EQUALITY, pour sa part vient de publier un document très important qu'il lance en consultation à 50.000 exemplaires. C'est un texte très élaboré indiquant les sources, justifiant ses critiques et proposant des réalisations concrètes possibles à court terme, d'autres à plus long terme. Amendé, il sera proposé aux évêques comme contribution à l'élaboration de la lettre pastorale. FHE en prépare la traduction et voudrait, grâce à votre aide, centraliser la concertation francophone. Il paraîtra fin juin, sous la forme d'un supplément au bulletin ; à commander dès maintenant. (25 FF.)

- . *Center Focus* bulletin du CENTER OF CONCERN, 3700 13 th St., N.E., Washington, D.C. 20017.
- . WOC, PO Box 29124, Washington, D.C., 20017. Tel.: (301)277-7808.
- . PRIEST FOR EQUALITY, PO Box 5243 , West Hyattsville, MD 20782.



INTERNATIONAL

Fossé entre église et femmes

Intervenant dans une série d'émissions de la radio sarroise, intitulée : "Les femmes ne se taisent plus dans l'église", Mme Gertrud Casel, présidente de la Ligue de la Jeunesse Allemande, a souligné que le fossé qui se creuse entre l'église et les femmes risque d'inciter de plus en plus de femmes à désertier celle-ci. Contrairement à l'attitude de Jésus, l'église a progressivement emprunté aux structures sociales ambiantes la répartition des rôles entre hommes et femmes, à laquelle elle se cramponne encore aujourd'hui. Un exemple récent en est fourni, d'après Mme Casel, par le fait que le Vatican n'a toujours pas répondu à la demande que lui a adressée il y a quelques années le synode des évêques allemands, de réinstaurer le diaconat féminin.

(Informations du Centre International du Diaconat, n° 1/1985).

BELGIQUE

Le 4 mai, E. Lacelle animait une rencontre de l'Association des Théologiens belges francophones et y donnait un exposé sur *les théologies féministes nord-américaines et leur signification pour la tradition ecclésiale*. Les travaux en ateliers y étaient très animés et, on le comprend, sur des questions préparées par la conférencière, telles que : "La théologie féministe et, plus ou moins, l'ensemble du mouvement des femmes, critiquent la tradition ecclésiale en la posant comme patriarcale et androcentrique.

- Comment comprenons-nous cette décision herméneutique ?
- Pourquoi la considérons-nous valable, importante ou nécessaire, ou le contraire ?
- Quelles sont les difficultés qu'elle présente pour chacun/e par exemple : dans la communauté théologique belge ; dans l'Eglise catholique romaine ; dans le dialogue entre Eglises ?".

ETATS-UNIS



Association for the Rights of Catholics in the Church.

P.O. Box 3932
PHILADELPHIA
PA 19146

L'Association américaine pour les Droits des Catholiques dans l'Eglise (ARCC) a organisé une action d'intervention des catholiques auprès de leurs évêques pour que ceux-ci se fassent les défenseurs, lors du synode des évêques à Rome en novembre 1985, d'une réorganisation des tribunaux ecclésiastiques et de la mise en place de procédures d'arbitrage et de conciliation propres à éviter des conflits dans l'Eglise. Ces demandes s'appuient sur les canons 221, 1446 et 1733 du Code de Droit Canon.

Une enquête importante

Celle que des mouvements d'actions catholiques mixtes et féminins - groupe FHE de Belgique, entre autres - ont réalisé à l'occasion de la venue du pape devrait faire réfléchir.

Sur 1 002 personnes qui y ont répondu 732 ne sont pas d'accord, n'approuvent pas les orientations du pape et 875 demandent l'égalité des responsabilités et des rôles pour les hommes et les femmes dans l'Eglise, y compris la prêtrise des femmes. En attendant l'évaluation par le groupe belge dans le bulletin n° 23, vous pourrez trouver les motivations de ceux qui ont répondu à des questions diverses, ainsi que les thèmes d'intérêt mis en avant dans une évaluation de l'enquête, présentée par Denise Loute, du groupe FHE de Belgique : 40 FB chez Denise Peeters, avenue Jules César 16, bte 9, 1150 Bruxelles.

GRANDE-BRETAGNE

Une nouvelle association anglicane : *Women in Theology (WIT)*.

Elle se cherchait depuis plus d'un an ; 50 personnes ont célébré sa naissance en novembre 84. Elle s'est dotée d'une constitution et se présente ainsi : "WIT a pour but de faire avancer l'éducation théologique des femmes ainsi que leur préparation à la prêtrise et, ce faisant, de faire bénéficier la communauté des femmes et des hommes des conceptions théologiques féminines. WIT soutiendra des projets et des publications appropriées en ce sens". (FHE vous en tiendra au courant).

WIT Secretary, Holy Trinity House, Orsett Terrace, London W 2 6 AH
Tel. 01 723 9735.

ALLEMAGNE

Critique de la théologie masculine.

Les images à couleur traditionnellement masculine et la théologie formulée par des hommes ont fait l'objet d'une critique incisive de la part de la théologienne catholique Magdalène BUSSMANN, professeur à l'université d'Essen. Devant 350 participantes aux assises diocésaines de l'association catholique allemande (KFD) tenues l'an dernier à Hildesheim elle a stigmatisé l'absence de possibilités pour les femmes d'apporter leur contribution et leur expérience dans l'Eglise. Ainsi "l'égalité verbale" proclamée entre hommes et femmes dans l'Eglise n'est souvent d'aucun effet. L'image traditionnelle qui présente Dieu sous les seuls aspects d'homme, de roi et de père ne reflète pas le message biblique, a déclaré Mme Bussmann. La réalité divine est plus riche, car elle

comprend aussi la plénitude de l'élément féminin. Seule l'image de la totalité divine, faisant ressortir la ressemblance aussi bien de l'homme que de la femme par rapport à Dieu, peut amener une vraie convivialité de partenaires dans la communauté humaine. (Informations du Centre International du Diaconat. 1/1985).

FRANCE

Plate-forme féministe.

Une nouvelle association est née. Beau titre : *Celles de la Terre. Plate-forme féministe, critique à l'égard du sexisme dans les religions chrétiennes*, et offrant l'originalité d'exercer celle-ci dans une fonction créatrice. A preuve, cette première assemblée (80 personnes) pour une liturgie-fête eucharistique, le 10 mars, jour des femmes. "Dérisoire la liturgie ?" Ah que non, à partir de là tant de fonctions critiques s'exercent dans tous les secteurs, tandis que la parole collective des femmes se fait libératrice et créatrice.

. Liturgie, 7 p., 5 FF, *Celles de la Terre*, Maison des femmes, 8 cité Prost 75011 Paris.

Première confrontation.

25 femmes professeurs et étudiantes en rédaction de thèse se sont rassemblées pour la première fois ce 13 mai, à l'Institut catholique de Paris, à l'occasion du séjour à Paris d'Elisabeth J. Lacelle, notre amie professeur de théologie à Ottawa. Alice Gombault, maître assistant en théologie et Michèle Buret, les avaient invitées à cet échange sur leurs travaux en cours, leur engagement ecclésial et la question des femmes en tant que productrices de la pensée dans plusieurs disciplines théologiques.

Elisabeth et Jürgen MOLTSMANN, *Dieu homme et femme*, Paris, Cerf, 1984, 148 p. traduit de *Humanity in God*, New York The Pilgrim Press, 1982, par Marcelline Brun-Reyniers, introduction de M.T. van Lunen Chenu.

E. et J. Moltmann ont réuni le texte de quelques conférences qui touchent, soit aux figures féminines des Évangiles, soit à la nature même de Dieu révélé dans les relations homme/femme. La publication côte à côte de leurs recherches séparées quoique parallèles puis d'un dialogue entre eux, est l'illustration de ce que doit être cette collaboration entre les femmes et les hommes qui seule peut être signe de la nature relationnelle de Dieu.

J'insisterai surtout sur la réflexion d'Elisabeth sur la déformation par les hommes - ou leur oubli - des visages de Marie-Madeleine et de Marthe. Si leur rôle, essentiel, est rapporté dans les Évangiles, il n'est plus question d'elles après la Résurrection de Jésus. On ne sait plus ce qu'elles sont devenues. Pourtant, les textes apocryphes les mentionnent souvent longuement et révèlent une certaine rivalité entre elles et les apôtres, et surtout entre Marie-Madeleine, l'amie intime de Jésus, et Pierre. Le souvenir de Marie de Magdala, la bénéficiaire de la première apparition de Jésus, "l'apôtre des apôtres", a été recouvert par l'image de la "pécheresse" de Luc. La femme-disciple est devenue le symbole de la prostituée pardonnée. Les hommes faisaient ainsi disparaître les traces des responsabilités que Jésus avait confiées aux femmes pour ne plus faire ressortir que "la miséricorde" de Dieu envers les pécheresses.

La forte personnalité de Marthe a été également déformée. Sa confession de foi après la mort de Lazare, égale à celle de Pierre à Césarée, et même plus complète, est passée au second plan pour laisser la place au rôle de ménagère affairée. Pourtant le souvenir de Marthe est resté vivace dans le peuple chrétien qui a associé Marthe au pouvoir de Jésus sur la mort : le Moyen Âge en particulier

représente Marthe terrassant, à la place de Georges, le dragon de la mort. Marthe est aussi censée avoir, avec sa soeur Marie (confondue avec Marie-Madeleine) et son frère Lazare, évangélisé la Provence. Marthe aurait prêché, baptisé, consacré même son frère Lazare comme évêque de Marseille... Qu'y a-t-il à la source de ces légendes ? Sans doute le fait que des femmes ont eu dans les premiers siècles du christianisme un rôle beaucoup plus important que les historiens et les théologiens ne l'ont rapporté.

Jürgen Moltmann s'intéresse davantage à la "nature" relationnelle de Dieu. Le "Dieu-tout-puissant" qui a dominé dans le monothéisme est la projection sur Dieu du patriarcat, qui veut un chef dominateur, *paterfamilias*, monarque ou prince de l'Eglise. Mais le Dieu de Jésus-Christ est inconcevable sans le Fils et l'Esprit et la relation entre eux. Cette relation doit être celle du couple, homme/femme, dans tous les domaines de la vie. L'humanité séparée, règne du patriarcat, ne peut être l'image du Dieu de Jésus-Christ.

Si Elisabeth (plus que Jürgen) se réfère au matriarcat, dont on doit toujours se demander s'il n'est pas une vue de l'esprit plus qu'une étape de l'histoire, c'est pour évoquer, comme le dit M.T. van Lunen Chenu dans l'introduction à l'édition française de l'ouvrage, "cet au-delà du patriarcat et du matriarcat, relation sans domination ni soumission entre les sexes, communauté qui prête un sens nouveau à Dieu Père maternel et à la communion trinitaire". Il est malheureusement évident que cet "au-delà" n'est encore qu'en voie de réalisation...

S.T.

Claude LANGLOIS, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIXe siècle*. Préface René Rémond Paris, Cerf, 1984, 775 p.

La thèse de Claude Langlois, qui vient d'être publiée, porte sur un phénomène remarquable : l'entrée dans la vie active, entre 1800 et 1880, de 200.000 femmes, avec la création de 400 familles religieuses nouvelles. Or, ce phénomène était passé à peu près inaperçu, comme l'avait relevé Claude Langlois avec "irritation et étonnement". Il avait tort d'être étonné : ce qui concerne les femmes n'a jusqu'à présent guère intéressé les hommes, historiens ou théologiens, mais il a eu raison de réagir et de consacrer plus de 700 pages à étudier les raisons, les formes et les conséquences de cette féminisation de l'Eglise.

Les raisons en sont nombreuses. On ne peut les relever toutes. Citons pourtant en premier lieu l'intuition et la personnalité des fondatrices (41 % de fondatrices seules pour 32 % de fondateurs et 26 % de couples fondateurs). Ces femmes ont répondu à un besoin urgent qui se présentait à elles parmi les misères engendrées par la Révolution et les guerres de l'Empire.

La forme de "congrégation à supérieure générale" permettait d'autre part aux religieuses de mener une vie apostolique active dans le monde et l'Eglise, échappant ainsi aux couvents traditionnels où la clôture empêchait toute activité en dehors du cloître depuis le Concile de Trente. Dans les nouvelles congrégations, la supérieure générale dirigeait l'ensemble des religieuses. Elle pou-

vait créer des maisons filiales là où le besoin s'en faisait sentir, et y envoyer les religieuses nécessaires. Elle était ainsi en mesure de répondre rapidement aux nécessités du moment et aux demandes qui lui étaient adressées pour travailler dans les hôpitaux, auprès des pauvres, des vieillards, des handicapés, ou dans les écoles en formation partout, en France, comme à l'étranger ou dans les colonies d'alors.

Ainsi, les "congrégations à supérieure générale" ont donné aux femmes l'occasion de prendre des responsabilités, non seulement comme fondatrices, mais aussi comme supérieures de maisons importantes, caritatives ou d'éducation. Comme le remarque Claude Langlois, "les congrégations sont pratiquement les seules à fournir, sur un marché certes un peu particulier, des emplois qui demandent un haut niveau de responsabilité" (p. 643). Par là même, elles ont habitué les femmes à travailler dans la société, mais également la société à voir des femmes œuvrer dans des domaines qui seront sécularisés à la fin du siècle. Elles ont donc été un facteur important dans le mouvement d'émancipation des femmes.

Il était nécessaire que cette contribution essentielle des femmes au développement du christianisme au 19e siècle, comme à l'œuvre même d'humanisation, soit mise en lumière. Comme l'écrit René Rémond dans sa préface à l'ouvrage de Claude Langlois, il y a "peu de travaux d'une telle ampleur et qui apportent autant à la connaissance de la situation et de l'évolution des femmes dans cette société".

S.T.

CANADA

La théologie féministe, printemps de l'Eglise.

C'est un joli titre pour parler de la *théologie féministe de libération* (Louise MELANCON) et d'une *spiritualité féministe chrétienne* (Réjeanne MARTIN). L'AUTRE PAROLE n° 26, mars 85, 28 p., CP 393, Succ. "C", Montréal H2L 4K3.

- On se souvient de la Commission ad hoc mise en place par la *Conférence des évêques catholiques du Canada* - structure portée elle-même par de nombreuses consultations et missions temporaires depuis 1970 - et confiée à la présidence d'Elisabeth J. LACELLE, professeur de théologie à Ottawa. Les 23-25 oct. 84 cette Commission présentait son rapport ainsi que douze recommandations et une trousse de travail devant l'Assemblée Générale au cours d'une séance mouvementée. Lors des débats apparut, au-delà de quelques controverses inattendues, un véritable intérêt - qui a même suscité le soutien de lettres publiques de femmes et d'hommes en responsabilité d'Eglise (FHE n° 20, pp. 34-35). *Question de femmes / question d'Eglise au Canada* avons-nous, nous-mêmes, écrit (FHE, n° 18, pp. 21-30).

- Liée à toute une cristallisation produite à l'occasion du voyage du Pape (FHE, n° 19, pp. 42-44), la question des femmes ou plutôt du dialogue femmes/Eglise et Evêques/femmes au Canada est exemplaire pour l'Eglise universelle

- Nous relevons particulièrement son analyse parue dans l'EGLISE CANADIENNE du 20-12-84, sous le titre *D'aujourd'hui à demain, les femmes dans l'Eglise d'ici*.

- La même revue du 15-11-84 a fait paraître un compte rendu, assorti du texte des recommandations adoptées et de l'intervention de Mgr. Albert VACHON sur le rôle de la femme dans l'Eglise.

- Gisèle TURCOT a fourni un exposé très nourri dans RELATIONS de décembre 84 : *Le prix du dialogue*.

- Nous possédons un compte rendu de synthèse sur un colloque organisé par le Collège Dominicain d'Ottawa sur l'altérité. Quatre femmes ont débattu de l'altérité hommes-femme, dont Elisabeth BEHR-SIGEL, de Paris.

- Dans l'EGLISE CANADIENNE, du 20-12-84, relever : *Vivre ensemble différents*.

- De Mgr. Bernard HUBERT, le 7 décembre 84 : *Lettre pastorale sur Une complémentarité réciproque*. (4 p. photocopiées à demander FHE 5 francs).

- De passage en France, Elisabeth J. LACELLE a donné plusieurs conférences très appréciées et suivies sur les enjeux théologiques, œcuméniques de la question qu'elle a illustrée d'exemples tirés de cette expérience canadienne (voir Actualités).

INTERNATIONAL

L'UNION MONDIALE DES ORGANISATIONS FEMININES CATHOLIQUES (UMOFC) a 75 ans. En 34 pages, dans son n° 91, fév.-avril 85, la chère vieille dame raconte ses débuts, son esprit, ses prises de position, son organisation, son travail assidu auprès des organisations internationales. Afrique, Australie, Amérique latine, Europe Des femmes et des jeunes filles sur toutes les brèches ... on nous dit aussi le secret pour ne pas prendre une ride : garder le cœur jeune !

Secrétariat UMOFC, 20 rue N.Dame des Champs, 75006 Paris.

et Mme P. van der Plancke, Bd Général Jacques 2 (bte 4), 1050 Bruxelles, Belgique.

ALLEMAGNE

Elisabeth GÖSSMANN (éd.) *Archiv für philosophie - und theologische-schichtliche Frauenforschung*. Tome 1 *Das wohlgelehrte Frauenzimmer*. (Iudicium Verlag, München, 213 p., 20 DM). C'est le premier volume d'une série qui en comprendra dix et qui a pour objet de rendre accessibles des œuvres marquantes qui ont jalonné l'évolution de la "Querelle des femmes", cette controverse autour de la question du statut d'égalité ou de subordination des femmes qui a agité les milieux intellectuels d'Europe depuis la Renaissance.

Le second tome est paru en mai. Nous possédons aussi : E.GÖSSMANN *Die streitbaren Schwestern, Was will die Feministische Theologie ?* Ed. Herderbücherei, 1981, 142 p. (Les sœurs combattives. Que veut la théologie féministe ?).

ANGLETERRE



Movement for the Ordination of Women (MOW)

Ce bulletin, anglican, de février 85, commente le *Synode historique* du 15 novembre 1984

où fut prise la décision d'ordonner des femmes dans l'Eglise anglicane d'Angleterre.

On rappelle à ce propos que plus de 1000 prêtres avaient signé une pétition adressée à l'Archevêque de Canterbury et qu'une enquête auprès de 2000 personnes avait indiqué que 70% des anglais étaient favorables à l'ordination des femmes ainsi que 84 % des membres de l'Eglise anglicane.

On indique aussi la progression des votes à l'intérieur du synode lui-même en rappelant qu'il devra parvenir dans les trois chambres à une majorité de 67 %.

	opinions favorables	votes
	1978	1984
évêques	75 %	87 %
clergé	39 %	57 %
laïcs	53 %	63 %

MOW, Napier Hall, Hyde place, Vincent St, London SW1P 4NJ.

ETATS-UNIS

Le CENTER OF CONCERN vous recommande un livret de Maria RILEY OP, sur les trois thèmes de la Décennie : Egalité, Paix et Développement - sur ses enjeux et ses perspectives pour l'an 2000, autant que sur son histoire. Le titre : *I am because we are*.

(Je suis puisque nous sommes) \$25 Center of Concern, 3700, 13 th. Street, NE Washington, D.C. 20017.

ITALIE

Adriana VALERIO, *La questione femminile nel medioevo : stato attuale e nuove prospettive.* (La question féminine au Moyen Age : état actuel et nouvelles perspectives) extrait de *Le abbazie nullius iurisdizione spirituale e feudale nelle comunità femminili fino a Pio IX.* (Conversano, 29-31 ott. 1982). L'auteur, dans un texte bien documenté, rappelle que l'on ne trouve, entre les Xe et XIIIe siècles, ceux de "l'émancipation féodale" féminine selon certains, pas de femme prenant la parole hors des sectes hérétiques. Et, de même, elle souligne que seules les abbes de monastères - et quelques rarissimes aristocrates - exercent de réelles responsabilités morales, culturelles et économiques. Aucune des analyses et explications données jusqu'ici ne rend vraiment compte des variétés locales et chronologiques. Il faut donc continuer le travail d'accumulation de données, vérifier les "traditions", essayer de ne pas parler en terme d'émancipation - anachronique - mais de "revalidation implicite", si l'on veut mieux cerner les raisons qui poussèrent des femmes à rejoindre soit les groupes déviants, soit les établissements monastiques féminins.

Quaderni di Spiritualità, SPIRITO E VITA. Dans le n° 1 de janvier 85, consacré aux assemblées "saintes" (liturgiques, eucharistiques) on peut trouver le compte rendu de *La donna nel suo popolo* (La femme dans son peuple), ouvrage dans lequel le cardinal C.M. Martini a réuni les réflexions des 11.000 religieuses du diocèse de Milan exprimées au cours d'une journée où les communautés purent suivre par radio les débats de leurs représentantes avec l'archevêque de Milan. Le compte rendu (par S. Sassudelli, pp. 54-62) semble montrer que si ces femmes ont conscience de vivre une période de "crise du rôle féminin dans la société", elles puisent leurs réflexions d'action dans l'analyse des femmes de l'évangile. Sept exemples succints de ces femmes sont donnés : Marie, la Cananéenne, la pécheresse chez Simon, la mère des fils de Zébédée, Marthe et Marie, etc... insistant sur leur foi, leur capacité d'aller à l'essentiel, voire leur "excès". Le modèle ultime étant les femmes de la résurrection. Il est difficile, en fait, de se faire une idée très nette de la réelle modernité ici proposée. Spirito e Vita, via Giardini 36, 38100 Trento, Italie.

SUISSE

Approches est le bulletin en langue française de la FEDERATION SUISSE DES FEMMES PROTESTANTES (FRFP). Il paraît 5 fois l'an et fête son 25e anniversaire. La Fédération regroupe 72 associations, soit environ 180.000 membres. Engagées dans des actions et une réflexion théologique

sur la paix. Trois d'entre elles se sont rendues en Afrique du Sud où des organisations de femmes blanches élèvent leurs voix contre l'injustice (Black Sash). *Approches* annonce son bulletin compte rendu de l'Assemblée annuelle 85, les 26-27 avril, à Crans-Montana et dont le thème fut le bénévolat. *Approches*, 10 Boisy, 1004 Lausanne

Femmes et Bible



*Femmes de la Bible,
Femmes d'aujourd'hui*

'EGLISE DE METZ,
février 1985, 40 p., 15 place Ste
Glossinde, 57019 Metz Cedex.

Célébration, lectures et courtes études de textes. Voici Sarah, Judith, Eve, Marie-Madeleine et, enfin, ensemble, foyer accueillant et couple de militants chrétiens, Priscille et Aquilas. L'initiative est heureuse, venant d'un diocèse, de proposer ces méditations pour un carême. "Elles ont du tempérament ces femmes! Et leur fréquentation ne laisse pas indifférent... elles n'en finissent pas de raconter les secrets de Dieu. A leur manière unique, elles incarnent les différentes façons d'être croyant", dit l'évêque de Metz en les présentant.

Monique DUMAIS, *Les femmes dans la bible, expériences et interpellations*, Montréal, Socabi/Ed. Paulines, 1985, 96 p., 6\$95, FF.66.

Le livret de Monique Dumais, théologienne de Rimouski et fondatrice de *L'Autre Parole* est original. Le texte ici s'assortit de questionnaires pour 16 exercices approfondis. Les commentaires utilisent les apports de l'exégèse moderne et surtout féministe. Mais l'auteure y livre aussi ses propres recherches, expériences et témoignage de chrétienne féministe

engagée dans l'Eglise. On y trouve encore quelques encadrés de France Quéré, Annie Jaubert, Merlin Stone, Rita Pierro, Franca Long, Elisabeth Schüssler Fiorenza, Francine Dumas, "l'Autre Parole".

Ainsi se fait collective la parole des femmes de l'ancien et du nouveau Testament que l'expérience des femmes d'aujourd'hui rejoint dans leur interpellation. De la belle ouvrage.

Jacqueline KELEN, *Les femmes de la bible*, Albin Michel, 1984, 186p. FF. 80.

Les Vierges et épouses, les indomptables et rebelles, les séductrices et prostituées, les prophétesses et inspirées, les mystérieuses, les introuvables, ce sont les femmes de la Bible imprévues et imprévisibles. L'essai est d'une haute qualité littéraire et poétique qui leur rend vie ainsi. Mais sont-elles gracieuses ces femmes ou bien messagères de grâce ? Et s'agit-il là d'une exégèse "chrétienne" ? demandera-t-on. Seule une courte affirmation de la préface conduit à penser que l'auteur a voulu inviter lecteurs et lectrices à déterminer eux-mêmes le sens : "La Bible est trouée et illuminée de ces irruptions de femmes qui disent les vertiges, les colères et les éclats de rire de la Divinité. Elles disent la faille du discours masculin et la grâce imprévisible, la déchirure d'être sur la Terre aussi bien que la blessure de Dieu".

L'article de Christine PELLISTRANOI, *La féminité dans la bible*, paru dans MEDECINE DE L'HOMME (*), 1984, n° 153, peut encore ajouter à ce dossier. *Splendeur de la femme, nudité et honte, Dieu se fait séducteur*, c'est ici une exégèse très fouillée de l'alliance : "L'image de la femme dans l'A.T" dira l'auteur "c'est d'être l'épouse de Dieu". Mais autant est riche l'exégèse qui déploie le récit des merveilles de cette alliance, autant l'impasse est totale sur l'anthropologie et les interprétations qu'elle permet. J'aime croire, entre d'autres images possibles, que la femme est image d'humanité, et alors image d'Eglise. Je voudrais pour cela que la dernière phrase n'aut point paru : "Peut-il y avoir pour une femme une plus belle consolation que de voir sa féminité reconnue et honorée comme elle l'est dans la Bible ?".

(*) n° 153, *Les femmes dans la relation médicale*, 30 FF., 5 av. l'Observatoire, 75006 Paris. On y lira aussi *Sciences et imaginaire: l'acquisition du savoir scientifique sur l'anatomie et la physiologie féminine*.

FRANCE

Gwendoline JARCZYK, *La liberté religieuse 20 ans après le Concile* Desclée, 1984, 160 p., FF 68.

Si un seul petit chapitre dense concerne ici *la femme dans la communauté chrétienne*, il prend ici un relief tout particulier. La question des femmes tout à la fois s'intègre à celle de *la liberté religieuse face à l'œcuménisme*, à

l'incroyance, à la *mal-croyance*, aux prises avec les *combats politiques et de libération*, face à *l'évangélisation* et à la redécouverte d'une *éthique* et d'une *philosophie*. De son lieu à elle la "question" des femmes est encore indispensable pour éclairer les autres.

Monique HEBRARD, *Les femmes dans l'Eglise*, Le Centurion/Le Cerf 1984, 415 p., 125 FF.

Dans tous les rouages sur le terrain et parfois même avec des titres nouveaux et insolites, des femmes s'activent avec cœur et compétence. Monique Hébrard ne se contente pas d'écrire ce dossier neuf, clair bien que fourmillant de vie, remarquablement documenté, elle donne la parole à des femmes et sa réserve sait se tenir en deçà de leurs attitudes à elles : soumission traditionnelle, enthousiasme pastoral, critiques, questions, découragements, abandons... En majorité, questions et critiques l'emportent mais savent se tempérer devant les urgences pastorales. D'aucuns ne voudront pas retenir les premières, c'est certain. Monique, elle, analyse les faits nouveaux et montre les enjeux réels. Une chrétienne alors qui donne aussi son propre témoignage de foi, l'espérance chevillée au cœur et c'est, entre d'autres, une parole d'Eglise.

. Les LIBRAIRES RELIGIEUX ont fait un bon choix en lui décernant leur prix 1985.



FEMMES
FEMINISME
ET
RECHERCHE

Actes du colloque national. Toulouse, déc. 1982 (145 F.) Association Pour les Etudes Féministes (APEF), 2 rue d'Agnou, 78580 Maule, tél. 588-02-29.

La parution exhaustive des travaux du colloque, organisé à Toulouse avec le concours du Ministère de la Recherche et de l'Industrie et du Ministère des Droits de la Femme, est un événement qui réclame l'attention. Ce colloque national était en effet, en décembre 1982, la première reconnaissance officielle et le premier bilan en France des recherches féministes et sur les femmes. Plus de 1000 pages présentent aujourd'hui, non pas une synthèse élaborée, mais les contributions les plus diverses concernant l'histoire, le statut familial, juridique, économique, culturel des femmes.

Dans les 150 études dénombrées, les domaines où les femmes sont de fait présentes, univers scientifique, philosophique, psychanalytique, artistique, sans oublier la famille et l'éducation, sont abordés chacun des points de vue des différentes sciences humaines.

On comprend alors l'intérêt d'un tel volume, expression de la volonté qu'ont les femmes de dire et d'écrire, dans et hors institution, de sortir d'une clandestinité où elles n'ont été que trop longtemps maintenues.

Michèle BURET, Orsay

Geneviève HONORE-LAINÉ, *La femme et le mystère de l'Alliance*, Cerf, 1985, 140 p., FF 69.

On a ici un classique de la théologie féministe qui polarise son exposé - de type plus spiritualiste que théologique - sur "l'alliance". A partir de là on chercherait en vain à faire brèche dans un développement dont la terminologie, les justifications et le choix herméneutique ne font qu'un : "L'Eglise, Epouse et Mère a visage féminin et ... c'est à l'essence même de la vie féminine qu'elle emprunte les images de sa mission". Et ... "ce refus d'une vocation spécifique de la femme dans l'Eglise de Dieu a conduit à ce féministe erroné, à cette revendication de pouvoir...". Le Père Ignace de la Potterie avait donné le ton dès la préface en évoquant "le charisme de la femme" et "le ministère propre dont elle a été investie". (c'est nous qui soulignons). Il est clair qu'aucune question, aucune expérience, aucun changement de ce temps n'atteignent cette "théologie"-là ; elle est comme à l'abri de toute anthropologie. Mais de cette alliance entre l'Esprit et LA Femme, l'homme mâle finalement ne reste-t-il pas le grand absent ?

Hommes et Femmes, un dossier de VISAGES, 1985, n° 26-27, 80p., 32 FF.

C'est un document varié, riche, très suggestif. (La présentation photocopiée en est malheureusement trop modeste).

Visages, 22 quai Jean Moulin, 69002 Lyon.

Les notes ont été rédigées par

F. Michaud
M. T. van Lunen Chenu

PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE — PRENEZ DATE, PRENEZ NOTE

SUEDE La branche européenne de WORLD STUDENT CHRISTIAN FEDERATION (Fédération Mondiale des Etudiants Chrétiens) a choisi deux thèmes d'études pour 1985 :

Les mères de remplacement et la théologie féministe.

Pour la région des pays nordiques une rencontre se prépare en septembre 1985 sur : *Notre image de Dieu.*

WSCF, Europe Region, Götgatan 3, 752 22 UPSALA.

ANGLETERRE Un service de célébration pour le ministère des femmes dans l'Eglise d'Angleterre et dans la Communion Anglicane aura lieu le 19 avril 1986, dans la cathédrale de Canterbury, en présence de l'Archevêque. D'autres activités et rencontres sont prévues à cette occasion pour les membres de MOW et leurs invités étrangers.

MOW, Napier Hall, Hyde Place, Vincent St, LONDON SWP 4NJ.

DAENMARK

Rencontre des FEMMES PASTEURS NORDIQUES, 17-19 sept.85
D'autres y sont bienvenues. Båring højskole, 5466 ASPERUP

FINLANDE

La seconde Assemblée Générale du *Forum Oecuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe* aura lieu du 3 au 9 juin 1986, près d'Helsinki.

Thème : *Espérance chrétienne dans des situations de crise.*
Forum, 21 chemin François Lehmann, 1218 Grand Saconnex / Genève.



Le même Forum Oecuménique organise une première rencontre régionale des pays francophones pour préparer Helsinki, les 16 et 17 novembre 1985 à Dijon (groupe français plus particulièrement chargé de préparer le thème des ressources et répartitions des richesses ; approches économiques, éthiques, théologiques, bibliques).

FRANCE

Renseignements : FHE, 14 rue St Benoît, Paris et Claire Lise Ott, 111 rue des Rabats, 92160 Antony.

Homme, femme, ordination, c'est le thème d'une semaine de théologie avec Charles-Marie GUILLET, du 2 au 6 juillet 1985, Centre de l'Etoile, 26, rue Albert Maignan, 72016 Le Mans Cedex, tél. (43) 81 47 54.

Femme, quelle bonne nouvelle portes-tu ? Grand rassemblement FEMMES ECHO à Nevers et Taizé, les 9, 10 et 11 novembre 1985. On se souvient probablement de celui de 700 femmes à Lourdes en sept. 1983 (FHE, n°15 pp. 43-44 et la collection des Femmes-Echo, mensuel inséré dans Clair Foyer. Ils sont intéressants à plus d'un titre).

Clair Foyer, 21 rue du Fbg St Antoine, 75550 Paris Cedex 11.

Rassemblement Nevers-Taizé, CITEC, 3 sq. Dropsy-Veneux, 77250 Moret.

15 août 1985, émission "Le Jour du Seigneur" (TF1, 10h30). Ne manquez pas de l'écouter. Elisabeth J. LACELLE y prendra une large part.

NOS EDITIONS

Tous les exemplaires de l'ancienne série, encore disponibles	5 F
Les numéros 1 à 6 de la nouvelle série	10 F
Le numéro 7, <i>Culte marial et psychanalyse</i>	}
Les numéros 8 et 9, <i>spéciaux anniversaire</i>	
Le numéro 10, <i>Des évêques s'engagent</i>	
Le numéro 11, <i>Les femmes aussi font l'Eglise</i>	15 F
Le numéro 12, <i>Prendre nos corps à cœur</i>	20 F
Le numéro 13, <i>Feue La Virilité</i>	20 F
Le numéro 14, <i>Re-Concilier</i>	20 F
Le numéro 15, <i>Jésus, Marie, mais où est donc passé Joseph?</i>	20 F
Le numéro 16-17, <i>Religieuses-femmes</i>	35 F
Le numéro 18, <i>Religieuses (suite)</i>	25 F
Le numéro 19, <i>Femmes, parole, société</i>	30 F
Le numéro 20, <i>Femmes, parole, société (suite)</i>	30 F
Le numéro 21, <i>Décennie de la Femme</i>	40 F
Dossier du colloque de Lyon - 1982 : <i>Des femmes aussi font l'Eglise</i>	30 F
Dossier Plate-Forme Familles - 1980 : <i>Familles et sexualité</i>	20 F
Bibliographies analytiques : <i>L'Eglise et les femmes, 1980-82</i>	20 F
1978-80 et 1983..	25 F

Ce numéro : 25 F

ABONNEMENTS 1985 (partant de janvier)

France et Europe : 90 F — Autres pays : 110 F

A verser au CCP Paris 1612-25 A, Femmes et Hommes dans l'Eglise
14, rue Saint-Benoît, 75006 Paris

Ont participé à ce numéro : Madeleine BACH-GENY, Nicole CHARLES, Blandine de DINECHIN, Henriette FABRY, Jean-Pierre LECONTE, Guy LUZSENSZKY, Danielle PENUËL-MONNERON, Marie-Thérèse van LUNEN CHENU.

Variations sur un sigle

femmes et hommes dans l'Eglise
femmes et hommes pour une autre Eglise
femmes et hommes dans l'Eglise des Eglises
femmes et hommes en Eglise, promesse qui vient
et cadeau qui se reçoit
femmes et hommes en Eglise aux couleurs de leurs luttes
femmes et hommes hors de l'Eglise telle qu'elle se présente
femmes (homme et femme) et hommes (femme et homme) dans l'Eglise
dans l'Eglise, femmes et hommes
dans l'Eglise femmes et hommes en Eglise d'évangile
femmes et hommes contre l'Eglise
femmes et hommes en exclusion dans l'Eglise
femmes contre les hommes dans l'Eglise
femmes au service des hommes dans l'Eglise
hommes au service des femmes dans l'Eglise ... gag !
femmes et hommes sans domicile d'Eglise
femmes et hommes sur les brisées de l'Eglise
femmes et hommes en travers de l'Eglise
femmes et hommes écharde dans la chair de l'Eglise
femmes et hommes car l'Esprit souffle où il veut
portes de l'Eglise closes
femmes et hommes chance de l'Eglise
femmes et hommes ou le cadeau empoisonné de l'Eglise
femmes et hommes sans l'Eglise de leur soif
femmes et hommes ... attention Eglise !
femmes et hommes ... Eglise attention !
ni femmes ni hommes dans l'Eglise des femmes et des hommes
Eglise des femmes et des hommes, utopie ou terre promise ?
hors des femmes et des hommes pas de salut pour l'Eglise !
Eglise des femmes et Eglise des hommes sans domicile fixe
femmes et hommes au large de l'Eglise

variations pour d'autres variations ...